

## LUNDI 9 NOVEMBRE 2015

*"En route vers la dépression économique finale."*

- = Apocalypse Now ! Le prochain grand krach financier n'a-t-il pas déjà commencé ? p.2
- = Chine, Etats-Unis : la récession est en chemin (Jim Rickards) p.4
- = Les 18 chiffres qui montrent qu'une récession mondiale particulièrement brutale frappe déjà p.7
- = L'OCDE abaisse encore ses prévisions de croissance mondiale pour 2015 et 2016 p.10
- = Christine Lagarde: Les prix du pétrole resteront bas "pendant des années" p.11
- = Michael Pento: " Les gouvernements contrôlent tout mais ça se finira dans le chaos ! " p.12
- = Dîner de \*\*\*\* : pléthore de candidats... (Patrick Reymond) p.16
- = Pourquoi le dollar est condamné à être fort (Simone Wapler) p.17
- = « Ouf, je suis normal! La fin du mensonge sur la reprise espagnole ! » (Charles Sannat) p.20
- = Il est possible qu'on nous prenne pour des idiots (Thomas Veillet) p.24
- = Pensées absurdes (Patrick Reymond) p.28
- = 150 aéroports sur la sellette (Patrick Reymond) p.30
- = Robotisation : vers un monde sans travail ? p.31
- = Apple, ou les splendeurs du capitalisme (Michel Santi) p.32
- = Le fondateur de Megaupload affirme vouloir créer un Internet alternatif, libre et indépendant p.34
- = **Carnet de notes : Biodiversité 2015 p.36**
- = **Emissions françaises de gaz à effet de serre: une marge d'erreur de plus de 10% p.40**
- = **Le Danemark montre l'exemple, il économise du CO2 ! p.43**
- = **Mr Pouyanné, faut-il rompre avec les énergies fossiles ? p.44**
- = **Climat : la stupidité du marché carbone p.45**

### PHOTO du JOUR



Photo: J-P L. 2015

# Apocalypse Now ! Le prochain grand krach financier n'a-t-il pas déjà commencé ?

BusinessBourse et Source: [theguardian](#) (Angleterre) Le 06 nov 2015



**Le 1er d'octobre est arrivé puis s'en est allé sans apocalypse financière.**

Le Prévisionniste Martin Armstrong, qui avait prédit avec précision le krach de 1987, a utilisé le même modèle pour suggérer que le 1er Octobre serait un tournant majeur pour les marchés mondiaux. Certains investisseurs ont même pris des paris sur cette option. Mais en réalité, il y a d'autres signaux qu'un passage à un crash global prévu puisque de nombreux indicateurs économiques mondiaux sont orientés à la baisse – et certains pensent même que le crash a déjà commencé.

**Rassemblons les preuves.** Premièrement, la dette est insoutenable. Depuis 2007, la pile de dettes dans le monde a augmenté de 57.000 milliards de dollars (37.000 milliards de livres). Ceci équivaut à un taux de croissance annuel de 5,3%, battant significativement celui du PIB. Les dettes ont doublé sur les marchés dits émergents, alors que la hausse est d'un peu plus d'un tiers dans le monde développé.

John Maynard Keynes avait écrit une fois que l'argent est un "lien avec l'avenir" – cela signifie que ce que nous faisons avec l'argent aujourd'hui donne une indication de ce que nous pensons voir se réaliser dans le futur. Depuis la crise mondiale de 2008, nous avons développé le crédit plus vite que l'économie – Or cette stratégie ne peut-être appliquée de façon rationnelle dans le seul cas où nous pensons que l'avenir nous apportera beaucoup plus de richesse qu'actuellement.

Cet été, la Banque des règlements internationaux (BRI) a fait remarquer que certaines grandes économies voyaient une forte hausse des ratios de dettes publiques par rapport au PIB, et qu'ils étaient bien au-delà des normes historiques. En Chine, dans le reste de l'Asie et au Brésil, les emprunts du secteur privé ont

augmenté si rapidement que les voyants rouges du tableau de bord de la BRI évaluant le risque clignotaient tous. Dans les deux tiers des cas, les alertes rouges comme celles-ci ont été suivies d'une crise bancaire majeure dans les trois ans.

La cause sous-jacente de cette surabondance de dette est liée au montant de 12.000 milliards de dollars d'argent gratuit ou pas cher créé par les banques centrales depuis 2009, combiné à des taux d'intérêt proches de zéro. Lorsque la valeur de l'argent ne vaut quasiment rien, les gens empruntent et s'inquiètent plus tard des conséquences.

**Ensuite, nous allons regarder le prix réel des choses.** Le pétrole s'est s'abord effondré, à la mi-2014, passant de 110 dollars le baril à 49 dollars aujourd'hui, malgré un léger rebond dans l'intervalle. Viennent ensuite les matières premières. Le Cuivre coûtait 4,50 dollars la livre en 2011 et il valait la moitié de ça en Septembre. L'inflation dans l'ensemble des pays du G7 est à peine au dessus de zéro, et la déflation plane dans le sud de la zone euro. Le Volume du commerce mondial s'est contracté de manière tangible depuis Décembre 2014, selon l'indice de gouvernement néerlandais, tandis que la valeur dans les échanges mondiaux des produits de base, qui figurait à 150 sur le même indice il y a un an, se situe dorénavant à 114.

Dans ces circonstances, le seul moyen de déterminer si cette montagne du crédit en expansion peut être un indicateur précis à propos de l'avenir repose sur le fait de savoir si nous sommes sur le point de passer par un spectaculaire boom de la productivité. La technologie est là pour le faire, mais pas les arrangements sociaux. Les marchés récompensent les entreprises qui créent des emplois pour les chauffeur de taxi avec des valorisations de plusieurs milliards de dollars. L'argent coule à flot pour les étudiants diplômés en informatique ayant de bonnes idées, mais qui est – à ce niveau – au mieux un indicateur de la stupidité de l'argent.

La Chine – le moteur de la reprise mondiale post-2009 – ralentit nettement. Le Japon vient de réviser ses prévisions de croissance à la baisse, en dépit d'être au milieu d'un programme d'impression monétaire massif. La zone euro stagne. Aux États-Unis, la croissance, qui s'était à peine redressée sous le dernier quantitative easing(QE3), a reculé dès son arrêt.

En bref, comme les économistes de la BRI le disent, C'est *“un monde dans lequel les niveaux d'endettement sont trop élevés, la croissance de la productivité trop faible et les risques financiers trop menaçants”*. Malgré toutes ces informations, il est impossible de déterminer quand est-ce que le crash se produira, pas plus que la forme qu'il prendra. Tout ce que nous savons est qu'il y a un décalage entre la

hausse du crédit, la baisse de la croissance, le commerce et les prix, et un marché financier fébrile, qui, à l'heure actuelle, essaie de maintenir le système en faisant circuler l'argent d'un secteur à un autre ou d'une région géographique à une autre.

L'économiste Steve Keen de l'Université de Kingston avait souligné en 2008 que l'idéologie erronée de l'économie néolibérale avait aggravé une situation qui était déjà dangereuse à la base. Les économistes ont émis l'idée que des investissements risqués ne l'étaient pas. Aujourd'hui, l'économie se meurt. Même les économistes bancaires traditionnels appellent à des mesures radicales pour relancer la croissance: Nick Kounis chef économiste d'ABN Amro, a appelé les banques centrales à relever leurs objectifs d'inflation à 4% et d'inonder le monde d'argent dans une stratégie de survie coordonnée.

Le danger économique devient clair si vous comprenez que l'impression 12.000 milliards de dollars incitent tous les pays à se décharger des mesures anti-crise sur l'autre. Il en découle maintenant un risque géopolitique clair.

Le prix du pétrole s'est effondré parce que les Saoudiens ont voulu contrecarrer l'industrie de la fracturation des États-Unis. A l'heure actuelle, bien que les diplomates russes et américains sont capables de s'asseoir ensemble à Vienne, leurs pilotes de chasse ne communiquent pas sur la manière dont ils attaquent leurs ennemis diversement sélectionnés sur le terrain en Syrie. L'Europe, affaiblie par la crise grecque, ses institutions transfrontalières sont plongés dans le chaos par la crise des réfugiés et semblent incapables de faire quoi que ce soit.

Donc, le plus grand risque dans le monde n'est pas le gonflement de la bulle aujourd'hui mais le lien qui existe entre les problèmes économiques et les possibles répercussions géopolitiques. Tout politicien qui minimise ou ignore ce risque est en train de faire ce que les économistes aveugles ont fait depuis 2008.

## **Chine, Etats-Unis : la récession est en chemin**

Rédigé le 9 novembre 2015 par **Jim Rickards** | [\*La Chronique Agora\*](#)

- La croissance moyenne de l'économie américaine depuis 1980 (une période très favorable pour le développement) a duré 77 mois. A ce jour, l'économie américaine connaît une expansion depuis 76 mois, soit depuis la fin de la dernière récession en juin 2009. Certes, elle est faible mais cela reste de l'expansion malgré tout.

Cela signifie-t-il que l'économie américaine va entrer en récession le mois prochain ?

Pas nécessairement, mais on ne devrait pas être surpris si cela s'avère être le cas. Les créations mensuelles d'emplois ont été en perte de vitesse en novembre dernier et n'ont cessé de diminuer depuis.

La désinflation et la déflation ont pris le dessus sur l'inflation. De nombreux indices industriels de production et l'indice des directeurs d'achat sont dans le rouge. Et le discours ferme de la Fed sur une hausse des taux d'intérêt n'a pas aidé.

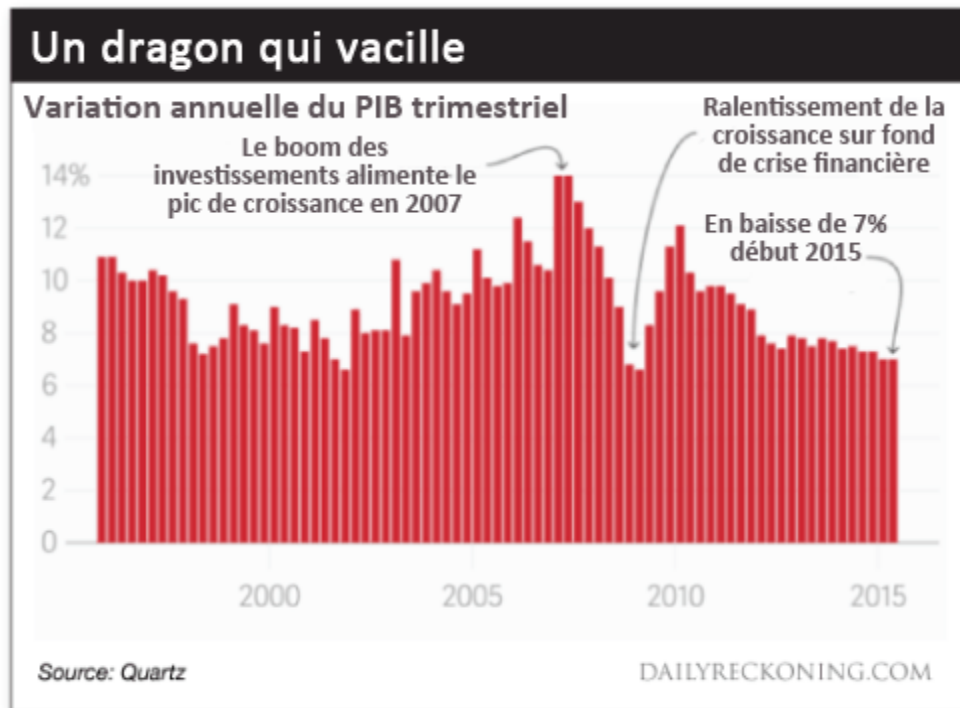
En Chine, la situation est pire. Techniquement parlant, le pays n'est pas en récession, parce qu'il part d'un taux de croissance très élevé. Cependant, un ralentissement en Chine a le même impact qu'une récession dans le reste du monde, du fait de la perte de production que cela entraîne.

La Chine représente plus de 10% du PIB mondial. Si la croissance chinoise recule d'un tiers (et il semble que ce soit ce qui est en train d'arriver), cela réduit de 3,3% le PIB mondial ( $10\% \times 33\% = 3,3\%$ ). Et le FMI estime que la croissance mondiale ne sera que de 3,1% l'année prochaine.

Si la Chine ralentit autant que l'on s'y attend, c'est suffisant pour annihiler la croissance mondiale. Cela ferait entrer le monde entier dans une récession technique, même si certains pays, isolément, ont une croissance encore positive.

Je viens de rentrer de voyage en Afrique du Sud et au Moyen-Orient. J'ai passé beaucoup de temps avec les meilleurs investisseurs institutionnels et décideurs de ces deux régions, prises entre deux feux des guerres monétaires. Ce que j'y ai vu est décourageant. Les exportations de matières premières d'Afrique vers la Chine s'effondrent. Au Moyen-Orient, les réserves en dollars ont fondu du fait de l'effondrement du prix du pétrole et des déficits budgétaires qui en résultent.

Ce qui arrive en Chine ne reste pas en Chine mais a des répercussions dans le monde entier.



#### ▪ La Chine ralentit et entraîne le monde entier dans sa chute

Si l'on excepte la crise financière des années 2008-2009, la croissance chinoise est aujourd'hui à son plus bas niveau depuis plus de 10 ans. Ce sont là les chiffres officiels ; la plupart des analystes estiment que la croissance réelle est en fait bien inférieure. La Chine représente plus de 10% du PIB mondial. Si elle ralentit d'un tiers, cela réduit de 3,3% le PIB mondial.

C'est suffisant pour faire entrer le monde entier dans une récession technique.

*Comment les banques centrales stopperont-elles la récession alors qu'elles ont déjà utilisé toutes leurs cartouches dans les guerres monétaires ?*

Les taux d'intérêt américains sont déjà nuls. Les taux d'intérêt japonais sont également nuls. Les taux d'intérêt européens sont négatifs. Toutes ces banques centrales ont imprimé des milliers de milliards de dollars dans leur monnaie respective sous divers programmes d'assouplissement quantitatif. Elles en sont au point où elles ne peuvent tout simplement plus imprimer encore plus de milliers de milliards supplémentaires sans risquer de réactions politiques ou l'effondrement de la confiance en leur monnaie.

Cela signifie que la récession ne peut être stoppée. Elle devra suivre son cours dans l'année qui arrive.

Tous les secteurs de l'économie seront affectés mais certains seront plus touchés que d'autres. Le secteur des services pourrait s'en tirer légèrement mieux que les autres. L'industrie et les biens échangeables seront sans doute les plus durement touchés.

L'un des signaux que nous retenons est la contraction du commerce mondial. Les investisseurs ont tendance à s'intéresser de près aux déficits et aux excédents commerciaux mais ces chiffres masquent le fait que *le commerce mondial se contracte*.

On peut avoir un déficit commercial réduit et pourtant trouver que les exportations et les importations se réduisent toutes les deux. Un déficit plus faible semble être une bonne nouvelle mais la réduction des exportations et des importations est inquiétante. Elle signifie que l'économie mondiale ralentit : un signe certain de récession.

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/chine-etats-unis-recession/>  
Copyright © Publications Agora

## [Les 18 chiffres qui montrent qu'une récession mondiale particulièrement brutale frappe déjà](#)

BusinessBourse et Source: [endoftheamericandream](#) Le 08 nov 2015



Le marché financier est monté en flèche, mais tous les mauvais chiffres nous montrent qu'une récession mondiale majeure est déjà là. Tout cela rappelle ce qui est arrivé en 2008. A l'époque, tous les fondamentaux hurlaient à la "récession" au milieu de cette année là, mais les marchés financiers n'ont répondu que plus tard. Il semble qu'une tendance similaire se joue sous nos yeux actuellement. Les chiffres du commerce, de production, des ventes au détail et même les chiffres du PIB montrent tous que le ralentissement économique actuel est très important, mais les opérateurs en bourse n'ont toujours pas reçu le message. En fait, les

marchés ont même vraiment vécu un excellent mois d'Octobre. Mais bien sûr, tout comme en 2008, la réalité finira par rattraper les marchés financiers. C'est juste une question de temps.

### **Voici les 18 chiffres qui montrent qu'une récession mondiale particulièrement brutale nous frappe déjà :**

**# 1** Selon la plus grande banque du monde occidental, le géant bancaire britannique HSBC, le monde est déjà en " **récession**". Le PIB mondial exprimé en dollars américains, est en baisse de **3,4 %** jusqu'à maintenant en 2015, et le commerce mondial total a plongé **de 8,4 %**.

**# 2** En Septembre, les exportations chinoises ont baissé de **3,7 %** par rapport à l'année précédente, et les importations chinoises ont plongé de **20,4 %** par rapport à il y a un an.

**# 3** La demande d'acier chinois est en baisse de **8,9 %** par rapport à il y a un an.

**# 4** Le volume de fret ferroviaire en Chine est en baisse de **10,1 %** par rapport à l'année dernière.

**# 5** En Octobre, les exportations sud-coréennes étaient en baisse **de 15,8 %** par rapport à l'année précédente.

**# 6** Selon **l'indice du gouvernement néerlandais**, il y a un an, le commerce mondial des produits primaires se situait à un niveau de 150, mais dorénavant, il est tombé à 114. Cela signifie que moins de produits sont échangés à travers le monde, et c'est un signe très clair que l'activité économique mondiale ralentit vraiment.

**# 7** Les exportations américaines sont **en baisse de 11 %** pour le moment sur l'année en cours. Les seules autres fois où elles ont chuté de manière aussi spectaculaire depuis le début du siècle étaient au cours des deux dernières récessions.

**# 8** Depuis Mars, la quantité de choses expédiées par camion, par voie ferroviaire et par voie aérienne à l'intérieur des États-Unis **a diminué chaque mois** par rapport à l'année précédente. Si moins de choses sont transportées à travers le pays, cela signifie-t-il que l'activité économique est en croissance ou en déclin ? La réponse est une évidence, bien sûr.

**# 9** L'indice manufacturier ISM , qui est la mesure la plus importante de l'activité manufacturière américaine, a baissé **pendant quatre mois** d'affilée.

**# 10** Les perspectives manufacturières de la Fed de Dallas, ont chuté **pendant 10**

mois d'affilée.

# 11 Les ventes au détail aux États-Unis ont chuté à leur plus bas niveau depuis la dernière récession.

# 12 Le ratio des stocks aux ventes a augmenté au plus haut niveau depuis la dernière récession. Cela signifie qu'il y a beaucoup de stocks d'invendus qui restent dormir et qui ne sont pas vendus.

# 13 Il semble qu'une nouvelle crise du logement est en train d'émerger aux États-Unis. Les ventes de maisons existantes ont chuté de 2,3 % en Septembre.

# 14 Les ventes de logements neufs aux États-Unis ont plongé de 11,5 % en Septembre.

# 15 Wal-Mart a récemment annoncé que son bénéfice par action est attendu en baisse de 6 à 12% pour l'exercice 2017.

# 16 Selon John Williams, de shadowstats.com, si le gouvernement des États-Unis donnait les véritables chiffres du taux de chômage aujourd'hui, ce taux ne serait pas de 5 % mais de 22,8 %.

# 17 Selon Challenger Gray, les licenciements dans les grandes entreprises ont augmenté à un niveau que nous n'avons pas vu depuis 2009.

# 18 Le nombre d'offres d'emploi aux États-Unis a diminué de 5,3 % au cours du mois d'août. Ce fut un très grand plongeon pour un mois seulement.

Aucun des problèmes sous-jacents qui ont causé nos problèmes en 2008 et 2009 ont été corrigés. Au lieu de cela, nous avons encore plus d'ambition et d'audace avec nos erreurs. ***Dans la période entre la dernière récession et aujourd'hui, nous avons assisté à la plus grande frénésie de dettes de toute l'histoire de l'humanité.*** Maintenant la Banque des Règlements Internationaux dit que leur «tableau de bord qui évalue les risques clignote au rouge».

Le texte suivant provient d'un récent article paru dans le Guardian intitulé "Apocalypse now: a la prochaine crise financière géante a déjà commencé ?" ...

Cet été, la Banque des règlements internationaux (BRI) a fait remarquer que certaines grandes économies voyaient une forte hausse des ratios de dettes publiques par rapport au PIB, et qu'ils étaient bien au-delà des normes historiques. En Chine, dans le reste de l'Asie et au Brésil, les emprunts du secteur privé ont augmenté si rapidement que les voyants rouges du tableau de bord de la BRI évaluant le risque clignotaient tous. **Dans les deux tiers des cas, les alertes**

**rouges comme celles-ci ont été suivies d'une crise bancaire majeure dans les trois ans.**

Et c'est exactement vers quoi nous nous dirigeons.

**La vérité est que nous nous dirigeons vers une autre grande crise bancaire, de portée mondiale.**

**La prochaine crise économique sera bien pire que ce que nous avons connu en 2008 et 2009.**

Mais jusqu'à la chute des marchés actions, aux Etats-Unis, la plupart des gens vont fermer les yeux et vont tout simplement continuer à prétendre que tout va bien se passer.

Tout comme en 2008, les optimistes irrationnels vont continuer à scander leurs mantras heureux aussi longtemps qu'ils le peuvent.

## **L'OCDE abaisse encore ses prévisions de croissance mondiale pour 2015 et 2016**

**BusinessBourse et Romandie Le 09 nov 2015**



L'OCDE abaisse encore ses prévisions de croissance mondiale pour 2015 et 2016, en raison de l'affaiblissement des économies émergentes et du commerce mondial. Mais elle continue de s'attendre à un renforcement progressif de l'activité ces deux prochaines années.

L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), dont la Suisse est membre, juge que la croissance devrait bénéficier du maintien de politiques économiques de soutien à l'activité et de la baisse des prix des matières premières.

Dans une étude publiée lundi, l'organisation souligne l'importance des risques baissiers entourant ce scénario et s'inquiète en particulier du ralentissement de la croissance du commerce mondial.

La progression des échanges commerciaux en volume ne devrait être que de 2% cette année avant d'accélérer à 3,6% en 2016 et 4,8% en 2017.

Globalement, l'OCDE table dans ses prévisions économiques d'automne sur une croissance mondiale de 2,9% cette année, qui passerait à 3,3% en 2016 puis à 3,6% en 2017.

## **Christine Lagarde: Les prix du pétrole resteront bas "pendant des années"**

BusinessBourse et 7sur7.be le 9 novembre 2015



**Christine Lagarde, directrice générale du Fonds monétaire international (FMI), a appelé dimanche les pays arabes du Golfe à procéder à des ajustements budgétaires face à la baisse des prix du pétrole, dont elle prédit la faiblesse “pendant des années”.**

Parlant à la presse après avoir rencontré à Doha des ministres et des responsables du Conseil de coopération du Golfe (CCG: Arabie saoudite, Bahreïn, Emirats arabes unis, Koweït, Oman, Qatar), Mme Lagarde a relevé que ces pays ne pouvaient plus dépendre uniquement du pétrole et du gaz.

Elle a rappelé que le FMI s'attendait à un ralentissement de la croissance des six pays à 2,7% en 2016 contre 3,2% en 2015. Selon elle, les revenus de ces pays vont baisser de 275 milliards de dollars cette année par rapport à 2014 en raison de la baisse du prix du pétrole.

### **Le prix du baril a perdu la moitié de sa valeur depuis juin 2014**

“Nous pensons que les prix du pétrole vont se maintenir à leur niveau actuel pendant des années et, par conséquent, les pays du CCG devraient procéder à des ajustements budgétaires”, a-t-elle déclaré.

“A notre avis, tous les pays du CCG doivent continuer ou commencer à appliquer” ces ajustements, a ajouté Mme Lagarde.

Les monarchies du Golfe dépendent très largement de leurs revenus pétroliers.

Le prix du baril a perdu la moitié de sa valeur depuis juin 2014. Vendredi, à New York, le cours du baril de “light sweet crude” (WTI) pour livraison en décembre a encore perdu 91 cents à 44,29 dollars.

Source: [7sur7.be](http://7sur7.be)

## **Michael Pento: ” Les gouvernements contrôlent tout mais ça se finira dans le chaos ! “**

Le 08 nov 2015 BusinessBourse et KingWorldNews



**Avec la volatilité qui persiste sur les marchés financiers mondiaux, aujourd’hui, l’un des meilleurs économistes au monde a averti le site [King World News](http://KingWorldNews) au travers d’une note incroyablement alarmante que les gouvernements contrôlent tout mais que cela se finira dans le chaos.**

Ci dessous, la fantastique note de Michael Pento.

== =

**Michael Pento:** – La pseudo-renaissance de l’industrie manufacturière américaine nous renvoie à une sombre période.

L’indice manufacturier ISM du mois d’octobre, qui a été le baromètre officiel du secteur manufacturier américain depuis 1915, a reculé de 0,1 % sur un mois à 50,1%. Ce niveau actuel est à peine au dessus du seuil d’une contraction de l’activité...

**Parmi les 18 industries étudiées dans l’Enquête manufacturière régionale, 9 ont rapporté une contraction sur le mois d’Octobre:** dans l’habillement, le cuir et les produits connexes; les métaux primaires; les produits pétroliers et le charbon; les plastiques et produits en caoutchouc; les équipements électriques, les appareils et composants; les machines; le matériel de transport; les produits du bois; l’informatique avec les ordinateurs et les produits électroniques.

## **Des difficultés dans le secteur de l'énergie**

Et parmi les 9 secteurs qui se sont contractés, le marché de l'énergie en particulier est celui qui est le plus aux prises avec les difficultés. Un des répondants à l'enquête a noté que les effets de la faiblesse du marché de l'énergie commencent à impacter d'autres secteurs de l'économie.

En plus de cela, les nouvelles commandes à l'industrie aux Etats-Unis ont baissé pour le deuxième mois consécutif en Septembre (*en baisse de 1,0%*), confirmant le ralentissement du secteur manufacturier aux États-Unis. En fait, les commandes à l'industrie des Etats-Unis ont chuté sur 11 des 14 derniers mois d'une année sur l'autre; et se sont contractées de 6,9% depuis septembre 2014.

En outre, la demande de biens durables a baissé de 1,2% en Septembre. Alors que la demande pour les biens non durables (*produits qui ne devraient pas durer plus de trois ans*) a baissé de 0,8%. Ces mauvais chiffres ont exercé des pressions à la baisse sur le PIB au troisième trimestre conduisant à une croissance décevante du PIB de 1.5 %.

Durant le mois de Septembre, une majorité d'états américains a enregistré des pertes d'emplois. Effectivement, le ralentissement du secteur manufacturier a pesé sur l'embauche à l'échelle nationale. Le département du Travail américain a récemment annoncé que 27 États avaient effectivement supprimés des emplois au mois de Septembre. Ces données démentent le rapport optimiste sur la création des 271.000 emplois dans le secteur *non agricole* en octobre: le Département du Travail américain publie les données sur l'emploi des Etats-Unis au début du mois suivant.

## **Retour vers une sombre période**

Toutes ces mauvaises nouvelles soulèvent la question suivante: Est-ce que la renaissance de l'ancienne industrie manufacturière américaine a officiellement tourné le dos à un sombre passé ?

Malgré l'ingéniosité américaine de Kudo pour avoir inventé la fracturation et les technologies de forage horizontal, de la viabilité de ces innovations dépend une bulle insoutenable des prix du pétrole. **La fracturation est juste un exemple de la mauvaise allocation des capitaux résultant de signaux erronés de prix provenant de la manipulation des taux d'intérêt par les banques centrales.**

Et cet échec ne se limite pas à notre Réserve fédérale. Les stratégies des banques centrales du monde entier sont défailtantes.

## Problèmes en Europe et au Japon



A ce jour, la Banque centrale européenne (BCE) est en train d'imprimer l'équivalent de 67 milliards de dollars par mois , ce qui équivaldra à un total de 1200 milliards de dollars (ou 1100 milliards d'euros) et ce programme d'assouplissement quantitatif (*Quantitative Easing ou planche à billets*) de Mario Draghi devrait prendre fin en Septembre 2016.

Compte tenu de toute cette impression monétaire, le PIB dans la zone euro n'a atteint qu'un pathétique 1,2% juste seulement supérieur à ce qu'il était il y a un an.

Concernant la star de l'économie de la Zone Euro à savoir l'Allemagne, son PIB a déçu avec une croissance de 0,4% pour le deuxième trimestre alors que les analystes tablaient sur 0,5%. Quand aux chiffres de la France, ils sont totalement plats, et l'Italie, troisième économie de la zone euro, a déçu avec une croissance de seulement 0,2%.

Le taux de chômage de l'Italie a réussi à baisser en Septembre, alors même que son économie a perdu 36.000 emplois au cours du mois. La raison principale de cette baisse du taux de chômage tient au fait que les travailleurs les plus découragés ont été sortis de la population active. Comme les taux de croissance ralentissent et que les économies perdent leurs emplois, **les banques centrales sont de plus en plus désespérées à créer de l'inflation, qu'elles aiment faire passer pour de la croissance.**

Mais la triste réalité est que même avec à nouveau plus de 1000 milliards d'euros d'impression monétaire, les gouvernements n'atteignent pas les taux d'inflation ou de croissance du PIB qu'ils attendent.



Et puis nous avons le Japon, qui entre dans sa 3<sup>ème</sup> récession depuis que le programme des abenomics (*Planche à billets*) a pris le contrôle en Décembre 2012. La Banque du Japon a pris l'habitude d'imprimer 80.000 milliards de yens par an ! Néanmoins, sa dette publique par rapport au PIB est proche de 250%, et les déficits annuels se chiffrent à 8% du PIB. La Banque du Japon achète 90% de toutes les obligations émises, et détient désormais la moitié de tous les ETF japonaises.

Pourtant, malgré une économie quasiment détruite, une dette et des déficits insoutenables, On peut constater que les 10 dernières années illustrent le parfait exemple d'une banque centrale qui faussent la réalité économique avec un rendement de seulement 0,3%.

La réserve fédérale américaine a imprimé 3500 milliards de dollars depuis 2008 dans une vaine tentative d'obtenir une croissance économique en termes keynésiens. Cependant, Les **Etats-Unis** n'ont seulement connu qu'une croissance moyenne de 2% depuis 2010. Or la croissance en 2015 semble être encore inférieur à ce qu'elle était avant et comme **le plus important de tous les secteurs à savoir le secteur manufacturier est entré maintenant clairement en récession, il emportera avec lui le reste de l'économie.**

### **Les gouvernements contrôlent tout mais ça se finira dans le chaos !**

Aujourd'hui, partout dans le monde, les marchés financiers ne sont plus libres. Les gouvernements contrôlent les obligations, les marchés actions et l'immobilier; et donc contrôlent l'ensemble de l'économie. Et ce qui était autrefois présenté comme la renaissance de l'industrie manufacturière américaine s'est transformé en un autre exemple de la façon dont l'abrogation des marchés libres par les gouvernements finira par entraîner le chaos économique et l'entropie.

Ci-dessous, l'intégralité de l'interview de l'un des meilleurs économistes au monde en la personne de Michael Pentto o il explique à quoi vous attendre au sujet

du cours l'or, de l'argent, comment les investisseurs peuvent se protéger, et bien plus encore...

## Dîner de \*\*\*\* : pléthore de candidats...

**Patrick Reymond 7 novembre 2015**

Pour le titre de vainqueur de dîner de \*\*\*\*, il y a foule; Et on aura du mal à choisir, que de postulants méritants...

"Le plein emploi de retour aux USA". Bien entendu, le record des food-stamps (45 millions de bénéficiaires) et les 95 millions d'inoccupés, ça ne les chagrinent pas plus que ça. C'est vrai que le retour "incroyable" de la job machine US est tout bonnement, totalement, incroyable. C'est pour ça que je n'y crois pas.

Pour la commission européenne, les migrants vont doper la croissance économique... N'ayons pas peur de dire n'importe quoi, 1.7 millions d'emplois sont inoccupés en France. Les feignasses qui se prélassent à pôle emploi n'ont qu'à bien se tenir...

Bien entendu, ils n'ont rien compris à l'époque. Sans énergie supplémentaire, les migrants sont des poids morts, sans utilité. Alors, avec des disponibilités énergétiques par habitants qui diminuent au rythme de 2 % l'an...

Un être humain qui produit 100 KWh par an, en France, on en consomme 60 000 KWh. réduction de 2 %, je vous laisse calculer le nombre qu'il faut faire rentrer, par français, pour compenser...

Donc, je pose la question (tout en connaissant la réponse) : pour rentrer à la commission européenne, il faut un diplôme de gros con ?

"La production industrielle allemande en forte baisse, **contre toute attente**". C'est bien connu, il est interdit à la production allemande de baisser.

C'est comme la baisse officielle de la "croissance", chinoise, de 0.1 %. Pourquoi tant de foin, si c'est pour si peu. Officiellement, c'est l'épaisseur du trait.

Partout, on est dans la propagande, pas dans la réalité. Pourtant, dès 1865, Jevons, et d'autres, notamment Adams, ont posé le problème de l'énergie fossile. Jusqu'en 1970, sa consommation augmentait de 3.4 % l'an, le pétrole ayant remplacé le charbon, mais jusqu'en 2004, la croissance n'était plus que de 2.2 %. Depuis, malgré l'augmentation des prix en 2005-2007, la production pétrolière n'a pas suivie.

La ressource, donc, manque. Et ce que Jevons disait pour le charbon anglais, est en train d'arriver en Chine.

En réalité, deux choses peuvent réduire la consommation d'énergie. La carte de rationnement, et l'augmentation forte de la taxation des hauts revenus, gros consommateur.

Al Gore était le prototype du gugusse. Se targuant d'écologie, il consommait 220 000 KWh d'électricité, contre 10 000 pour l'américain moyen, fort peu économe, à 10 000 KWh...

## **Pourquoi le dollar est condamné à être fort**

Rédigé le 9 novembre 2015 par **Simone Wapler** | La Quotidienne d'Agora

Les créances libellées en dollar sont reconnues partout dans le monde. Les réserves de change des banques centrales sont de la dette fédérale majoritairement libellée en dollar.

### **Comment le dollar-dette s'est imposé**

Il existe 4 "devises de réserve" agréées par le FMI : dollar, euro, livre sterling et yen. Le dollar est évidemment le poids lourd de la bande, les 3 autres monnaies formant surtout la cour du Roi Dollar.

Le statut de devises de réserve de ces 4 monnaies permet aux pays émetteurs de payer à crédit dans une monnaie qu'ils contrôlent. Les Américains payent leur pétrole en dollar.

Les pays pauvres, eux, sont contraints soit de payer comptant soit, éventuellement, de payer à crédit mais exclusivement dans une des monnaies de réserve – monnaie qui n'est pas la leur et qu'ils ne contrôlent donc pas. Ils émettent alors de la dette, libellée le plus souvent en dollar.

Ainsi, depuis des décennies, les Etats-Unis et l'Europe exportent leur dette publique, importent du pétrole, des biens fabriqués en Chine ou dans d'autres pays à bas coût de main-d'oeuvre.

La monnaie-dette en dollar est la plus répandue et le mythe veut qu'elle soit toujours honorée.

Que font les pays qui ont beaucoup de dollars ? Ils souscrivent à des emprunts américains en dollar, ils prêtent des dollars à d'autres pays, ils réinvestissent via des fonds souverains. En 2015, les actifs des principaux fonds représentent 4 768 milliards de dollars, soit à peu près autant que ce qu'a créé la Fed depuis 2008. Le

total, selon le FMI, s'élève à 7 300 milliards de dollars.

Les prix du pétrole et des matières premières ont fortement chuté depuis 2014. Les excédents commerciaux des pays producteurs se sont volatilisés et certains se retrouvent confrontés à des difficultés budgétaires. Leurs fonds souverains voient donc leur capacité d'investissement fortement diminuer, voire réduite à néant. Pire encore, certains pourraient vendre. La baisse du pétrole signifie donc moins de dollars en circulation.

### **Déflation = moins de dollars**

L'inflation des actifs financiers (obligations, actions) est la seule inflation tangible que les banques centrales ont jusqu'à présent réussi à produire. L'argent des QE est resté dans le système financier et les taux bas ont permis les rachats d'actions à crédit (presque gratuit).

Mais depuis la fin de l'année 2014, il n'y a plus de QE. Donc il y a moins de dollars disponibles. Et il y a moins de pétrodollars susceptibles d'acheter des actions et des obligations.

La caractéristique d'une déflation est que les prix baissent. Pour le moment, il n'y a que les prix du pétrole et des matières premières qui aient significativement baissé.

Mais cette déflation peut se montrer contagieuse.

### **Moins de dollars = dollar plus rare donc plus cher**

Glissez-vous dans la peau d'un entrepreneur chinois, coréen, brésilien, indien... Vous vous êtes endetté en dollar pour investir et produire des biens que vous vendez à des consommateurs des pays développés. Vous avez fait vos calculs de marge et, comme les taux étaient bas (en dollar), votre investissement était rentable.

Mais voilà que l'activité ralentit, les prix baissent un peu partout et, finalement, il vous faut rogner vos marges.

Comble de malheur, le dollar s'est apprécié contre votre monnaie car cette fichue Janet Yellen de la Fed parle sans cesse de relever son taux directeur. Vous êtes dans de sales draps vous devez rembourser votre dette en dollar au plus vite. Pour cela, il faut vendre des actifs (à perte) et convertir le produit de la vente en dollar.

Vous devenez donc acheteur de dollars et il y a moins de dollars disponibles pour d'autres.

Quel est le montant de ces prêts libellés en dollar et contractés par des gens qui n'ont pas de dollar ?

Environ 9 000 milliards de dollars.

Autre secteur en proie à la déflation, celui de l'énergie de schiste aux Etats-Unis. Nous avons là 2 000 milliards de dollars de prêts (+3 000 milliards de produits dérivés) contractés au moment où le pétrole cotait 80 \$ par des entreprises qui vendent le pétrole qu'elles extraient à perte.

Ces entreprises ne pourront pas payer ; une partie de cette dette va probablement se détruire, ce qui là aussi signifie moins de dollars.

Plus d'acheteurs de dollars et moins de dollars : voilà qui est haussier pour le dollar !

### **Que peut faire la Fed ?**

Pour compenser, il faudrait soit que la Fed se lance dans un QE de proportion monumentale, soit que les hélicoptères lâchant des liasses de dollars décollent. Dans les deux cas, le mythe n'y résisterait pas. Ce ne serait pas une baisse du dollar, ce serait tout simplement sa mort.

Le simple arrêt du QE et l'annonce, bien que sans cesse reportée, d'une hausse des taux assèchent les liquidités en dollar. Le ralentissement de la croissance mondiale donne lieu à des débouclages de prêts en dollar de la part de gens qui ne vivent pas en dollar : les fameux carry trades. Voilà pourquoi le dollar monte.

Comme le dollar monte et que l'inflation reste faible, ceux qui achetaient de l'or pour se protéger de l'érosion du dollar n'ont plus de raison de le faire. Voilà pourquoi l'or reste si calme.

Récapitulons : aujourd'hui nous avons des forces déflationnistes très puissantes :

- 7 300 milliards de dollars d'actifs détenus par des fonds souverains qui vont peut-être devoir vendre
- ce qui pourrait remettre les devises des pays émergents sous pression ;
- 9 000 milliards de dollars de dette en dollar émise par des pays émergents qui sont pris à la gorge par le ralentissement de leur économie domestique et la hausse

du dollar face à leur monnaie ;

– 5 000 milliards de dollars de dette émise par des entreprises américaines du pétrole et gaz de schiste– dont certaines se retrouvent en difficulté.

Soit un total de 21 300 milliards de dollars, cinq fois plus que les 4 000 milliards que les QE, TWIST et taux zéro ont permis à la Fed de créer jusque-là.

Plus longtemps le pétrole restera bas, plus la déflation pèsera.

Sur les marchés, après la secousse estivale, le mois d'octobre fut un mois radieux avec des gains de 10% à 12% sur les places financières. Mais ces gains furent achetés par les belles promesses de la BCE, Mario Draghi laissant entendre qu'il pourrait augmenter le volume de ses rachats en décembre.

La Chine et le Brésil ont-ils retrouvé une dynamique florissante ? Toutes les informations qui nous remontent prouvent le contraire. L'indice du fret maritime, retombé sous le niveau de 2003, montre que le commerce mondial cale. Les prix déprimés des matières premières et les faibles niveaux d'inflation nous montrent que les forces de la déflation surpassent les effets des créations monétaires.

Tant qu'il n'y a pas d'inflation et que le pétrole reste bas, les forces de la déflation sont favorables au dollar, mythe monétaire dominant et valeur refuge. Même avec des taux ultra-bas, le refinancement de mauvais projets n'est plus possible si l'économie mondiale cale.

Si cette analyse est correcte, le dollar continuera son ascension quoi que fasse la Fed (à l'exception d'un lâcher par hélicoptères de milliers de milliards de dollars).

Plus d'infos sur : <http://quotidienne-agera.fr/dollar-deflation-fed/>

Copyright © Publications Agora

**« Ouf, je suis normal! La fin du mensonge sur la reprise espagnole ! »**

**L'édito de Charles SANNAT ! 9 novembre 2015**

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Ouf, je suis normal. Je ne suis pas totalement fou!! Il n'y avait pas de reprise en Espagne!

Comme je l'évoquais il y a quelques jours [dans cet article](#), le chômage en Espagne dont on nous vantait encore la force de la reprise économique et la vigueur de l'économie grâce à des réformes » sans précédent du marché du travail avec évidemment plus de flexibilité (comprenez moins de droits sociaux et plus de facilités pour licencier) et des salaires orientés dramatiquement vers le bas, est désormais orienté à nouveau à la hausse et depuis plusieurs mois !

Finalement la reprise espagnole n'aura pas eu lieu et ce n'est pas faute de l'avoir écrit à de multiples reprises. C'est d'ailleurs assez logique. L'emploi industriel n'a pas bondi en Espagne, preuve qu'il n'y a pas eu de « réindustrialisation » massive de l'Espagne. L'Espagne ne peut pas être un cas à part dans l'économie mondiale, et dans toutes les économies mondiales, le besoin en nombre d'emplois est orienté structurellement vers le bas là encore. Nous connaissons parfaitement les facteurs responsables. Mondialisation, délocalisations, et évidemment robotisation/informatisation.

Alors pour masquer ce phénomène, Madrid, mais c'est aussi le cas pour la France, a décidé de laisser repartir tout simplement ses déficits vers le haut.

**Faire 3% de croissance économique lorsque l'on fait dans le même temps 5% de déficit, ce n'est pas franchement une bonne affaire économique !**

### **Rififi entre Madrid et Bruxelles sur le déficit espagnol**

C'est le titre de cet article de la Tribune qui revient sur les problèmes concernant le calcul du déficit budgétaire et de la croissance entre l'Espagne et la Commission européenne qui a encore revu à la hausse le déficit espagnol pour 2015 et 2016 !

Si Madrid tablait sur une croissance de 3,3 % pour 2015 et 2016 et, en conséquence, prévoyait un déficit des comptes publics de 4,2 % du PIB cette année et de 2,8 % l'an prochain, la Commission prévoit quant à elle, une croissance de 3,1 % en 2015 et de 2,8 % en 2016 conduisant Bruxelles à réviser les objectifs de déficit espagnol à 4,5 % du PIB pour 2015 et à 3,5 % pour 2016. Mais ça, c'était les prévisions en Octobre !

A peine un mois plus tard, le 5 novembre pour être précis, la Commission, Bruxelles a encore revu à la hausse ses prévisions en tablant sur un déficit de 4,7 % du PIB en 2015 et de 3,6 % en 2016 !

Tenez-vous bien, conséquence de ces révisions, pour 2015, le déficit espagnol est le deuxième plus élevé de l'UE après la Croatie et le plus fort de la zone euro,

devant même la Grèce...

### **Il a tout de même une drôle de tête le miracle ibérique tant vanté.**

Reprenons donc, pour la meilleure estimation 2015, croissance de 3,1% au mieux, avec un déficit au mieux de 4,7% ! Faisons une soustraction rapide,  $4,7 - 3,1 = 1,6$

En clair l'Espagne vient de créer 1,6% de nouvelles dettes sur PIB de plus que de richesses totales créées. L'Espagne s'est donc à nouveau appauvrie. Rassurez-vous, encore une fois, ce qui se passe en Espagne, se passe en France ou encore aux États-Unis !! On fait de la croissance avec toujours plus de nouvelles dettes. C'est un système à terme mortifère, mais en attendant, nous devons nous extasier !!

**Donc je le dis, je le redis et je le répète. IL N'Y A PAS DE CROISSANCE économique, saine et autonome en dehors soit de plans d'émission de nouvelle monnaie, soit de création de déficits ce qui revient à financer un taux de croissance totalement à crédit.**

Comme il n'y a pas de croissance, il n'y a aucune reprise de l'emploi, que ce soit en France, en Espagne ou aux États-Unis. Il n'y a même pas de triche sur les chiffres du chômage, il y a juste des « biais » de présentation des chiffres. On vous dit avec des trémolos dans la voix, que le chômage baisse en France comme jamais depuis 8 ans, mais on ne vous parle que de la catégorie A en vous cachant le fait que dans toutes les autres catégories le chômage monte... et que ceux qui sortent de la catégorie A n'en sortent pas parce qu'ils ont retrouvé du travail, mais parce qu'ils ne sont plus indemnisés et relèvent désormais du ... RSA !! Si je vous invite à vous organiser, ce n'est pas juste pour m'amuser, mais parce que nous vivons dans une immense illusion, mais cette illusion ne l'est plus du tout lorsque dans une famille l'un de ses membres perd son travail. Aujourd'hui il est presque impossible d'en retrouver un, rapidement et au même salaire sans compter tous les cas, où des gens se retrouvent définitivement exclus parce que trop ceci, ou trop cela.

Je ne sais pas quand, mais **toute fiction économique-politique a une fin et celle que nous vivons aura aussi sa fin, c'est inéluctable**, comme ce fût le cas pour l'ex-URSS et malgré la présence des goulags et autres camps d'internements sans oublier le KGB et la police politique.

**Ce jour-là vous aurez intérêt à être prêts !**

Préparez-vous, il est déjà trop tard !

## **Chine : le commerce extérieur en baisse de 9% en octobre**

-7,9% avec l'Europe qui est le premier partenaire commercial de la Chine, devant les USA.

Pour les Etats-Unis, en revanche, c'est en hausse avec +2,4% d'exportations chinoises.

Il faut retenir que si c'est loin d'être merveilleux en Amérique, c'est clairement la catastrophe en Europe et que tout cela augure assez mal d'une franche reprise en zone euro dans un contexte où pourtant nous bénéficions d'une baisse de l'euro, d'une baisse du pétrole et d'injections monétaires de la BCE... Heureusement.

*Charles SANNAT*

## **Vous allez raquer... BNP Paribas fera, à son tour, payer ses clients pour gérer leur compte!!!**

Ce n'est pas faute de dire et de répéter à l'envi qu'il faut « débancaiser » c'est-à-dire réduire son exposition au système bancaire au sens large!

BNP n'est pas la seule dans ce cas, puisque plusieurs banques ont déjà fait ce choix comme la Caisse d'Épargne, la Banque Postale, HSBC ou encore le CIC. La Société générale, non contente de fermer 20% de ses agences envisagerait aussi de facturer à hauteur de 2 euros, la tenue de compte à partir du 1er janvier prochain.

### **Quelles sont les solutions?**

Il y en a en réalité pas mal, à commencer par le fait de faire jouer la concurrence et de quitter sa banque traditionnelle pour migrer vers une banque en ligne aux tarifs plus doux, vu que désormais comme le montre l'exemple de la Société Générale, les grands réseaux vont fermer massivement des agences et réduire ainsi l'intérêt des « vieilles » banques.

Pour votre épargne il existe aussi d'autres façons de placer ses sous en surpondérant les actifs tangibles. C'est pour partager avec vous ces solutions et ces analyses que j'ai créée [\*\*ma lettre STRATÉGIES\*\*](#).

Les frais qui vous seront facturés (et ils sont augmentation constantes) puisque selon une étude de Panorabanques.com les frais de tenue de banque ont progressé de 14,2% en 2014 et de 22,8% en 2015, ne sont qu'une petite facette du problème bancaire auquel chacune et chacun de vous êtes confrontés.

Il y a bien sur le nouveau système de résolution des faillites bancaires qui n'est pas franchement rassurant pour les épargnants (la directive européenne fait 159 pages

de jargon technique et technocratique), il y a les taux zéro, voir même les taux négatifs que certaines banques européennes imposent à leur clients qui perdent donc de l'argent chaque jour en contemplant leur épargne s'éroder, il y a aussi des problèmes de fiscalité de plus en plus douloureux.

C'est à toutes ces interrogations que je tente de vous apporter des réponses concrètes dans [ma lettre STRATÉGIES. Je vous dis tout ici.](#)

*Charles SANNAT*

[Source Le Figaro ici](#)

## [Il est possible que l'on nous prenne pour des idiots](#)

**novembre 9, 2015/dans [Articles des éconoclastes](#) /par [Thomas Veillet](#)**

Aujourd'hui, je ne vais pas vous faire une chronique boursière. Aujourd'hui je vais vous faire un « coup de gueule », car je ne vois pas l'intérêt de vous faire un résumé des marchés financiers, de vous dire ce qui s'est passé et ce qui va se passer, alors que de toutes manières, les dés sont pipés depuis le début et la FED, ainsi que les autorités américaines sont en train de nous mener en bateau pour une seule et unique raison ; nous faire croire que leur politique de relance économique a fonctionné et que c'est pour ça qu'il faut vite monter les taux avant que l'inflation nous rattrape et nous mette un coup derrière les oreilles.

Je vais vous le dire franchement ; je crois que l'on se fout de nous et le plus drôle dans tout cela, c'est que tout le monde semble d'accord, personne ne dit rien et tout le monde trouve ça normal.

Résumons tout d'abord ce qui s'est passé ces derniers mois, en ne se concentrant uniquement sur les chiffres de l'emploi :

- 1) En septembre on nous apprend que l'on a complètement raté les chiffres, que le mois d'août aura été pourri, mais que c'est tout de la faute de la Chine et du fait qu'au mois d'août on pense plus à aller à la plage qu'à engager du monde.
- 2) À la fin du mois d'août on s'était pété la figure, tout le monde trouvait donc ça normal et on se demandait même si, au vu de ces chiffres, la FED serait en état de monter les taux lors de la réunion du mois de septembre.
- 3) À la réunion du mois de septembre, en effet, la FED n'a pas monté les taux, mais s'est gardé une porte ouverte pour le faire en décembre, si l'inflation est là, si la croissance est là et si l'emploi s'améliore.
- 4) Lors de la publication des chiffres de l'emploi du mois de septembre, on apprend que le mois septembre aura été tout aussi pourri que le mois d'août, si ce

n'est plus et qu'en plus de cela, les chiffres du mois d'août sont revus à la baisse – août était donc encore plus pourri que prévu. Encore un coup de la Chine et de la chaleur estivale.

5) Les experts en économie commencent à se demander si la FED pourra monter les taux étant donné que l'économie US a plus l'air d'un canari au fond d'une mine qui est en train de s'asphyxier que de l'économie florissante que la politique commune Yellen-Bernanke nous promettait. À ce moment, on se dit que seul un miracle pourrait nous tirer d'affaire d'ici le mois de décembre et comme il paraissait peu probable que Volkswagen engage 200'000 avocats au chômage pour se défendre la problématique de hausse des taux devenait gentiment insoluble.

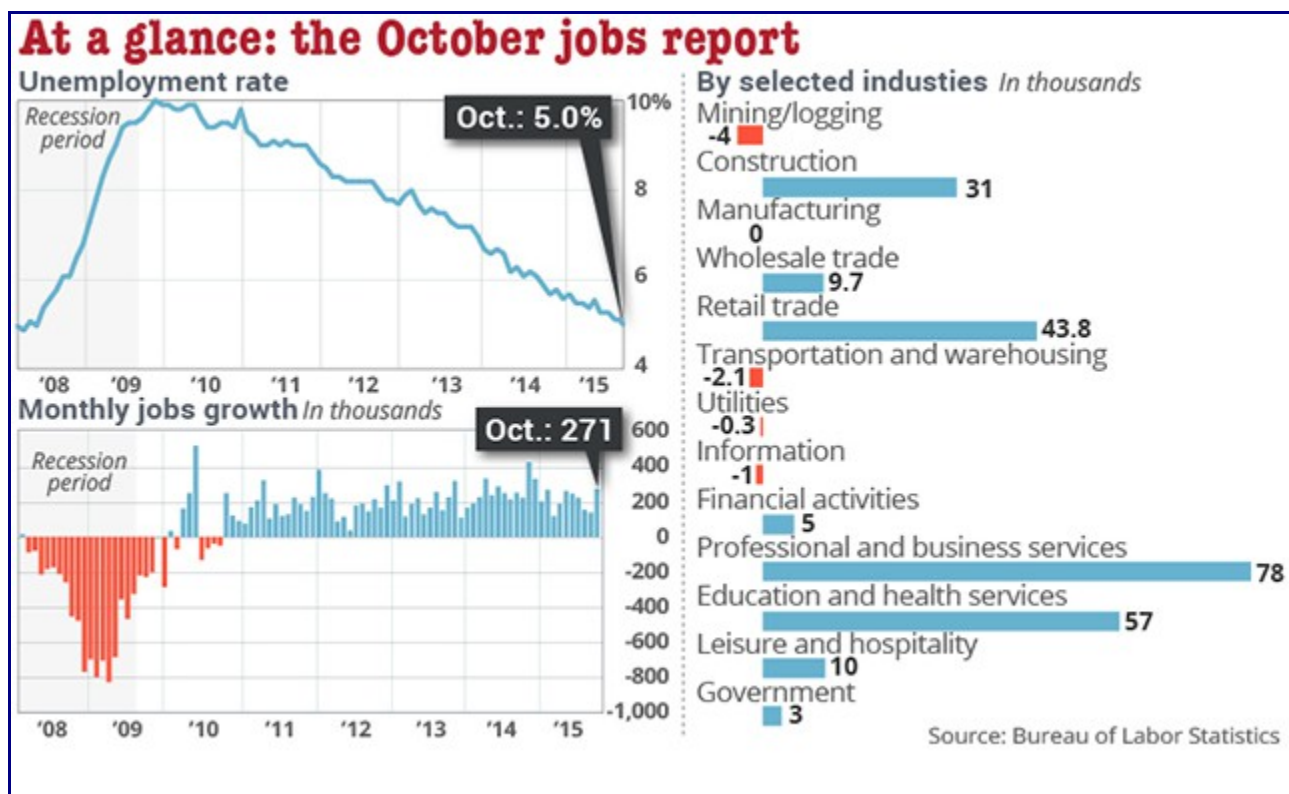
6) Sans compter que l'on pouvait raisonnablement commencer à douter des compétences de calculs du gouvernement US ; puisque rater autant de non-crédation d'emplois en août relève plus du « fait exprès » que d'autre chose.

La suite, vous la connaissez... On nous a embarqué dans un suspense insoutenable depuis deux semaines, nous donnant des su-sucres comme quoi l'économie allait bien, en faisant dire à Yellen que toutes les portes étaient ouvertes pour monter les taux, qu'elle avait confiance en l'économie. On a même demandé à Draghi de laisser entendre que lui, il allait remettre une couche de QE, puisque ça avait si bien fonctionné avec l'économie américaine.

Puis les « experts économistes » ont commencé à publier leurs attentes pour les chiffres de l'emploi du mois d'octobre. Sachant ce que l'on venait de vivre les deux mois précédents, on n'allait pas non plus se montrer trop optimiste, alors autant la jouer « profil bas » en envisageant tout de même un regain d'engagements pour le mois d'octobre, puisque la rentrée scolaire était bien entamée et que la Chine était en phase de « recovery » et même en « Bull Market zone » depuis une semaine.

En gros, les « experts » sont venus avec une « attente » de 185'000 créations d'emplois à la louche, ce qui paraissait déjà vachement gonflé après ce que l'on venait de vivre.

**ET PUIS JÉSUS EST REVENU SUR TERRE ET LE MIRACLE EST ARRIVÉ...**  
Le Gouvernement de sa majesté Obama Second nous a annoncé la création de 271'000 JOBS !!!



Soit 86'000 emplois de plus que prévu... 86'000 emplois, c'est pratiquement le stade des Giants à New York, plein à ras-bord. Alors je veux bien admettre que l'économie n'est pas une science exacte et que tout ce que la finance compte comme stratégeste ou autre analyste financier nous a déjà largement habitué à ce genre d'erreur monumentale, sachant, à leur décharge, que l'économie n'est pas une science exacte, mais de là à se rater à ce point, je crois que je suis largement en droit de me demander si l'on ne se fout tout simplement pas de nous.

Encore, une fois, remettons-nous tout simplement dans le contexte :

- Vous avez une banque centrale qui est en train de jouer sa réputation ; si elle ne monte pas les taux, cela veut dire que sa politique monétaire de ces 8 dernières années c'est que du pipeau et que Don Quichotte avait l'air moins idiot à se battre contre ses moulins que la FED a injecter des dollars dans l'économie pour .....
- rien..
- Si les chiffres de l'emploi étaient sortis pourris ce mois, il était plus que probable que la hausse des taux était définitivement remise dans le cercueil pour 2015.
- Il FALLAIT que ça soit bien – histoire de justifier pleinement une hausse des taux dans un contexte plus que douteux.
- Et comme par hasard, on nous sort un chiffre canon et il ne reste plus qu'à publier PPI et un CPI ces prochaines semaines qui nous montre un peu d'inflation et le tour est joué... On peut monter les taux en se disant que l'on aura fait notre

job !!!

Un scénario avec un Happy End pareil, même le scénariste des 7 Rocky's et des 4 Rambo's n'aurait pas osé le faire. Mais le Gouvernement US et la FED sont en train d'oser !

Et le pire, c'est que ce n'est pas la première fois ! Déjà à l'époque, quand Bernanke avait entamé le cycle de baisse des taux, les chiffres de l'emploi avaient été manipulés pour fournir une excuse en or au patron de la FED pour baisser les taux. Et la, rebelote, on remet ça. Et ça ne choque personne.

D'ailleurs j'en profite pour faire un pari ; je vous parie que les chiffres de l'emploi du mois d'octobre seront révisés à la baisse dans quelques mois – probablement une excuse du type : « on a compté 100'000 personnes, alors qu'en fait c'était 100 virgule trois zéros derrière. Oups. Notre erreur. Désolé »...

Bref, OUPS, I DID IT AGAIN...

Voilà, les USA nous ont fait leur « show », si l'on avait encore un doute sur le fait que les chiffres et le marché soient manipulés, je crois que cette fois c'est clair. Mais bon, comme ça à l'air de faire plaisir à tout le monde et que tout le monde trouve ça normal, il n'y a pas de raison de paniquer ni de s'énerver, c'est comme ça...

À partir de ce lundi, la probabilité de hausse des taux en décembre est de plus de 70% et un « expert » – un de ceux qui s'est gouré vendredi – pense qu'il faudrait une CATASTROPHE pour que la FED ne monte pas les taux. Il vrai qu'après tout le mal qu'il se sont donnés pour nous mettre dans la situation idéale du Happy End pour eux, on voit mal la FED dire que c'est trop tôt pour agir...



En conclusion, tout cela est une gigantesque histoire d'égo et si l'on ne s'était

concentré que là-dessus, on aurait compris qu'il n'y avait pas d'autre alternative. Aujourd'hui, bien sûr, rien n'est encore certain, mais quand on voit ce qu'on voit, qu'on entend ce qu'on entend et ben on a bien raison de penser qu'ils vont monter les taux envers et contre tout...

Par contre, là où ça va devenir drôle, c'est quand la réalité frappera à nos portes et que l'on se rendra compte que cette hausse des taux avait « bullshit » inscrit en lettres capitales sur elle, que l'économie US commencera à ralentir, voir entrer en récession que l'on va se marrer pour voir quelles données supplémentaires ils vont s'amuser à manipuler pour nous faire croire que tout va bien.

En conclusion, actuellement, on ne regarde plus que les chiffres économiques pour voir ce que va faire la FED ces prochaines semaines, même si, depuis vendredi, en ce qui me concerne, c'est plutôt clair.

**En ce qui concerne les nouvelles du jour, l'Arabie Saoudite n'a aucune intention d'arrêter ni de réduire sa production de pétrole** – en gros, ne comptez pas sur eux pour faire remonter le prix du baril, il semble plus simple de compter sur l'assèchement total des réserves en hydrocarbures plutôt que de compter sur l'Arabie Saoudite – ce matin le baril est à 44.75\$. L'or est à 1092\$.

Autrement UniCredit en Italie va supprimer 12'000 jobs dans un effort concerté avec Draghi pour relancer l'économie locale. La Banque est en train de se bagarrer tant et plus pour éviter l'augmentation de capital coûte que coûte. Goldman Sachs vient de fermer son fonds sur les BRIC's, eux qui avaient inventé le concept même de l'acronyme, les investissements dans les Emerging Markets ne sont plus aussi populaires qu'ils l'eurent été. Le fonds était passé de 800 millions sous gestion à 100 millions ces derniers mois.

Ce matin en Asie, le Japon est en hausse de près de 2%, la Chine EST en hausse de 2% et Hong Kong ne fait rien. Les chiffres qui ont été publiés en Chine ne sont – comme d'habitude – pas bons, mais comme on est dans un bull market depuis la semaine passée ; mauvaise nouvelle = bonne nouvelle, parce que le gouvernement va continuer d'injecter des anabolisants dans le marché. Le Salon de l'aéronautique s'ouvre à Dubaï et attendez-vous à des contrats juteux annoncés ces prochains jours.

## **Pensées absurdes**

**Patrick Raymond 8 novembre 2015**

Je lis ici et là, qu'il y a trop de fonctionnaires. (je ne le suis pas). En d'autres termes, trop de gens payés à ne rien faire, et dont on se passerait bien, dixit

certaines hommes politiques. De fait, ce sont souvent ces [mêmes hommes politiques](#) qui embauchent les dits fonctionnaires. Où est l'erreur ?

On essaie simplement de faire tenir le vélo debout. Par l'embauche de fonctionnaires, et par la propagande.

Je me souviens de ce vieux lignard EDF qui disait que dans les années 1940 et 1950, ils allaient faire leur jardin, et celui du chef. Eux, ils s'en foutaient, ils aimaient ça. Mais à côté de cela; il y avait les moments de bourre.

Mais, au moins, ils savaient qu'ils avaient la main d'oeuvre qualifiée, sous la main. Même dans les trente glorieuses, il y avait pléthore de gens qui ne foutaient rien, partout, même dans les entreprises privées. Les placards, d'ailleurs, dans bien des endroits, sont pleins.

Des départements sont "au bord de la faillite". Et certains de pointer les embauches de complaisance. Pourtant, ceux ci ne sont pas responsables de grand chose. [Les 19 millions](#) de surnuméraire dans les effectifs n'expliquent, pas, à eux seuls, les presque 900 millions de dettes supplémentaires. Ils en expliquent une toute petite partie, à mon avis moins de 100 millions. Le reste, c'est le pétage de plomb des hommes politiques qui trouvaient, à la nipponne, "obligatoire", "d'investir", pour "préparer l'avenir", et "créer le lien avec la population", obligatoirement en claquant du fric à tout va.

Il reste, que, comme au Japon, quand les investissements rentables ont été fait, les autres n'apportent rien; sinon du chiffre d'affaire au grand du BTP, et n'ont que peu de retour en termes financiers...

Réduire les RTT des fonctionnaires, c'est la prime à la fraude. Celui qui foutait rien, trouvera une justification, et cela veut dire aux autres de tirer au cul...

[Pour ce qui est du chômage](#), alors que la situation de l'emploi est catastrophique aux USA, ici on [fête le retour](#) au plein emploi...

" Seul l'Italie , l'Espagne et la Grèce font pire que les Etats unis en terme de taux d'emploi et ces pays ne sont pas à 5% de chômage ..."

Les chantres de l'idéologie ne sont donc pas ceux qu'on pense. Les privilégiés pensent donc que leur système est génial.

Les migrants à peine arrivés commencent à douter fortement d'avoir fait le bon calcul. Il fait froid, l'accueil n'est pas super, et encore n'ont ils pas goûté aux joies de faire semblant de chercher-du-travail-qu'y-a-pas...

Survivre en Europe, cela a été au cours des siècles, une hyperactivité. Et quand on vient de certains pays, il fait trop chaud pour travailler la plupart du temps, le

logement et encore moins le chauffage ne sont une priorité... Et on travaille un peu. Quand on peut ou on veut. Et puis, il n'y a pas, comme en Europe, le poids de l'état pour lequel il faut travailler...

Alors, oui, la déconvenue va être grosse, très grosse. Et la réaction de rejet de la population européenne paupérisée, très forte aussi.

Nos excellences n'ont pas compris que la donne avait fondamentalement changée. Dans une économie de plein emploi en forte croissance, avec forte croissance des revenus, l'arrivée de nouveaux venus ne créait pas trop de jalousies.

Dans une économie de paupérisation, avec un chômage élevé, le nouveau venu n'a aucune chance de trouver un emploi, et sera à la charge d'une collectivité, que tout le monde trouve pingre pour lui même.

Question climat, la déconvenue a été immédiate. Question politique, quand vous verrez le fond de réserve norvégien fondre à toute allure, la population s'inquiétera, puis s'alarmera, enfin s'insurgera.

Là aussi, la donne énergétique, totalement ignorée. Pendant que les suppôts du régime, totalement épargnés, approuvent encore, les sacrifiés, dont le nombre s'accroît chaque jour, attendent.

Pendant ce temps là, l'empire du pétrole prend sa veste, militairement parlant, au Yemen et en Syrie. Les culs-terreux et le régime syrien s'avèrent plus coriaces que prévus.

Quand au parrain, depuis 1815, c'est celui qui a le plus d'énergie. Aujourd'hui, ce ne sont plus les USA.

## **150 aéroports sur la sellette**

**Patrick Reymond 9 novembre 2015**

150 Aéroports US vont disparaître de la carte, sur 950 (à comparer aux 400 pistes d'envols français), parce que non rentables. Il faut dire que Dickinson (Dakota), est au milieu de nul part, avec une densité de population clairsemée.

Alors, on nous dit que ce seront de plus petits avions, genre "aviation d'affaire", qui va prendre la relève, sans doute avec des appareils d'une vingtaine de passagers.

Le plus marquant, c'est que cette annonce intervient en pleine période de carburants à bas prix, et après dépôts de bilan des compagnies américaines, et le déblaiement de tout ce qui était le social, et le salaire.

Ben quoi, voler c'est une passion, qu'on ne va pas gâcher pour des questions

d'argent (surtout celui qu'on donne aux employés).

Les compagnies qui utilisent des avions anciens aux USA, gourmands en kérosène, semblent ils se moderniser. On en conclut donc qu'ils tirent un trait sur leur propre activité; se concentrant sur des hubs où le trafic est beaucoup plus dense, jusqu'à ce que ces hubs disparaissent eux mêmes.

"Enfin, comme en France, des dizaines de très petits aéroports deviendront rapidement des salles des fêtes, faute de trafic. "

Ben quoi, les maires se plaignaient que vu les dotations budgétaires en baisse, ils ne pourraient plus financer leur inévitable salle des fêtes. C'est bon, on vient d'en trouver près de 350 (parking TRES facile). Ils vont pouvoir faire des économies de construction. Ils sont pas heureux ???

Sans compter toutes les manifestations qu'ils pourront faire sur les tarmacs...  
ça peut aussi servir de camps de réfugiés.

## Robotisation : vers un monde sans travail ?

or-argent.eu nov 9, 2015

**[Nous n'aurons pas les ressources (surtout énergétiques) pour réaliser cette prédiction. Il est trop tard. Une question: dans ce scénario, est-il prévu que les robots seront les acheteurs des produits qu'ils fabriqueront?]**



**Si la crise économique est un facteur qui alimente le foyer du chômage, un autre élément pourrait bien dans les années à venir rendre l'humain quasi obsolète en tant que force de travail : la robotisation. Cette révolution risque d'être tellement abrupte qu'elle arrivera à un moment où le socialisme, vertement critiqué (et à raison), deviendra une nécessité.**

Qu'on le veuille ou non, la redistribution de la richesse sera le thème politique

central des décennies à venir dans un monde où les êtres humains ne joueront plus qu'un rôle de figuration dans l'ensemble de l'activité économique, que ce soit les biens ou les services. Cette révolution est déjà en marche. Bank of America vient de publier un rapport de 300 pages sur le sujet, qui a fait l'objet d'un article du [Telegraph](#) :

« Les robots occuperont 45 % de tous les emplois industriels pour faire baisser les coûts salariaux de 9 trillions de dollars d'ici une décennie. Bank of America prédit que les robots et les formes d'intelligence artificielle transformeront le monde d'ici 2025 de façon jamais vue, balayant les anciens business models dans un tsunami d'innovations perturbatrices. (...) »

Le rapport affirme que la vitesse de l'évolution de l'innovation technologique perturbatrice est devenue parabolique. Les pays qui ne prendront pas le train de la robotisation chuteront rapidement dans les classements de la compétitivité.

Le salaire des ouvriers chinois a été multiplié par 9 depuis les années 2000, le nombre de travailleurs diminue. La Chine est déjà le plus gros acheteur de robots du monde, représentant 25 % du marché mondial.

Le prix des robots, que ce soit pour prendre soin des personnes âgées, pour planter des graines ou cueillir des fruits, des drones commerciaux ou des programmes d'intelligence artificielle (note : il existe déjà, par exemple, un programme qui appelle automatiquement des prospects pour leur vendre une assurance), ont baissé en moyenne de 27 % durant les 10 dernières années, et la tendance devrait se poursuivre. (...) »

Le « cobot » standard Baxter, qui travaille côte à côte avec les humains sur les chaînes de montage, par exemple pour visser des boulons, ne coûte que 22.000 \$. Nous approchons du moment crucial d'inflexion lorsqu'il sera 15 % moins cher d'utiliser un robot qu'un travailleur.

Ce seuil a déjà été franchi dans le secteur automobile des États-Unis, d'Europe et du Japon, où un robot soudeur coûte 8 \$ de l'heure contre 25 \$ pour un travailleur. (...) Bank of America estime que 50 % des emplois américains sont menacés. (...) Ceux qui détiennent le capital s'adjugeront un pan encore plus important de la richesse produite pour pousser les inégalités vers de nouveaux extrêmes. (...) »

## **Apple, ou les splendeurs du capitalisme**

**Michel Santi 9 novembre 2015**

Apple gagne de l'argent – beaucoup d'argent! En fait, Apple fait plus d'argent qu'aucune société n'en a jamais gagné et se retrouve, logiquement, avec des

montagnes de cash. Soit avec quelques 200 milliards de dollars, plus que la Trésorerie fédérale US! Certes, c'est les actionnaires qui sont les propriétaires ultimes de ces liquidités monumentales car Apple est une société cotée en bourse. Actionnariat qui délègue à la direction exécutive d'Apple la gestion de cette trésorerie.

Durant la première moitié du XXème siècle, c'est sous forme de dividendes distribués par les sociétés à leurs actionnaires que s'opérait la plupart du temps le paiement de ces surplus en trésorerie. C'est précisément pour les dividendes escomptés que les investisseurs sélectionnaient puis achetaient leur portefeuille titres, comme c'est le montant de ces dividendes qui servait souvent de base pour déterminer la valorisation d'une action cotée en bourse. Les directions des entreprises cotées étaient pertinemment au fait que c'est les distributions de dividendes qui attiraient les investisseurs qui ne les boudaient pas. Du reste, deux-tiers des sociétés listées sur les différentes bourses de New York s'acquittaient de dividendes en 1978.

Pourtant, la proportion de sociétés qui en distribue s'est effondrée à environ 20 % aujourd'hui avec néanmoins une autre différence fondamentale qui est que celles qui continuent à payer des dividendes à leurs actionnaires le font en quantités bien plus impressionnantes. Apple -qui a renoué avec cette tradition du dividende en 2012- en fait partie, et ses règlements en faveur de ses porteurs de parts sont même les plus importants au monde. Mais il y a également d'autres artifices permettant de redonner de l'argent à son actionnariat qui consistent tout bonnement pour une entreprise à racheter en bourse ses propres actions, avec pour conséquence mécanique de faire monter le cours de cette même action par le simple jeu de l'offre et de la demande. De fait, c'est cette méthode qui est très largement plébiscitée depuis une trentaine d'années, sachant que -là aussi- Apple caracole en tête des plus importants « buybacks » de l'histoire financière mondiale puisque c'est elle qui a opéré trois des cinq plus importants rachats d'actions de l'histoire de l'indice Standard & Poor's américain.

La boucle est donc bouclée et le cas entendu: Apple est une gigantesque machine à sous, un monstrueux instrument à générer du profit, qui redistribue à ses propriétaires une partie des fastueuses liquidités inondant ses caisses et comptes bancaires. Pas si vite! Car, en réalité, Apple ne retourne pas à ses actionnaires son propre cash mais -très étrangement- de l'argent qu'elle sollicite aux marchés! Les dividendes payés, comme les sommes permettant ses propres rachats d'actions, ne sont effectivement pas puisés par Apple sur ses bénéfices engrangés mondialement. Et pour cause car elle devrait payer des impôts considérables aux Etats-Unis si elle devait rapatrier une partie de ses profits pour les restituer à ses

actionnaires. Les patrons d'Apple préfèrent donc emprunter ces sommes aux taux actuels du marché notoirement favorables et économiser ainsi le différentiel l'autorisant à majorer davantage son profit pour cause d'impôts US non payés car non dus.

Par ailleurs, et au cas où vous vous interrogeriez sur le motif pour lequel les entreprises préfèrent aujourd'hui procéder à des rachats de leurs propres actions en lieu et place de distribuer des dividendes, ils sont bien faciles à comprendre. Les actionnaires sont en effet imposés nettement moins dans le cadre de rachats d'actions de la part d'une société qui, pour eux ne sont que des plus values latentes du fait de l'appréciation de leur titre, que de paiement de dividendes qui sont en fait des revenus et qui sont taxés en tant que tels. Autre manière fort attentionnée pour Apple (et pour bien d'autres) de caresser et de favoriser son actionnariat.

## **Le fondateur de Megaupload affirme vouloir créer un Internet alternatif, libre et indépendant**

6 novembre, 2015

Posté par [Benji](#) Les Moutons enragés

Vous pensez qu'ils le laisseront faire? Car ce concept est tout simplement génial s'il se concrétise, et tous les « Big Brothers » qui surveillent les mondes octets pour le compte de la NSA entre autres possibilités risquent d'avoir pas mal de pertes de données...

Le magnat d'Internet Kim Dotcom, ex-président du site de partage de données Megaupload, fermé en 2012, veut créer son propre réseau Internet privé qui fonctionnera en ponctionnant de l'espace de stockage sur les smartphones qui l'y autoriseront.

Le génie de l'informatique allemand Kim Schmitz, alias Kim Dotcom ou encore Kimble, vient d'annoncer une nouvelle idée qui pourrait révolutionner la toile d'ici une dizaine d'années.

Sur le site du média néo-zélandais Stuff, l'homme a expliqué qu'il travaillait sur un nouveau réseau appelé MegaNet qui, pour fonctionner, comptera sur la puissance de traitement inutilisée des téléphones et ordinateurs portables des personnes qui, si elles le souhaitent, lui céderont un segment de bande passante pour le service.

De fait, plus l'application MegaNet sera téléchargée, plus le réseau pourra élargir son champ de fonctionnement : «si 100 millions de

smartphones sont réunis, le réseau aura une capacité de stockage en ligne, de bande passante et de puissance de calcul aussi puissante que le top 10 des plus importants sites internet dans le monde combinés», a-t-il expliqué à la conférence SydStart à Sydney la semaine dernière.

Le réseau reposera sur les infrastructures Internet déjà existantes et utilisées au quotidien par les internautes, mais ajoutera une nouvelle couche de chiffrement passant par toutes les communications. Mais surtout, selon Kim Dotcom, son système de cryptage sera si puissant, qu'aucun ordinateur, aussi puissant soit-il, ne parviendra à y pénétrer pour le détériorer.

En fait, «MegaNet» se basera sur un Internet qui n'utilise pas d'adresse IP, mais «qui utilisera le blockchain [le registre public Bitcoin] ainsi que de nouveaux protocoles pour communiquer et échanger des données». De fait, sans adresse IP, impossible de pirater le serveur ou d'effectuer des attaques sur des sites web.

Dotcom se vante de ce nouveau réseau entièrement crypté, qui fonctionnera «par le peuple et pour le peuple». Les gouvernements ne pourront, selon lui, plus imposer leurs réglementations et leur contrôle sur la vie privée des utilisateurs de Meganet.

Pour pouvoir fonctionner et alimenter le réseau, l'application puisera dans les ressources non utilisées de votre smartphone, la capacité de stockage et la bande passante lorsque l'appareil est inactif, comme par exemple le Wifi.

Voulant rassurer les utilisateurs de smartphones qui seraient effrayés à l'idée que l'on puisse leur piquer de la bande passante, Dotcom assure : «ce sont les utilisateurs eux-même qui choisiront s'ils permettent ou non à Meganet de puiser dans les ressources de leur appareil électronique, il définissent eux même les restrictions», ajoutant néanmoins que dans tous les cas, «cela ne leur coûte rien».

Le millionnaire allemand, qui est toujours en attente de son extradition de Nouvelle-Zélande vers les Etats-Unis pour l'affaire Megaupload, son site de partage de données fermé en 2012 car considéré comme illégal, admet néanmoins que pour un fonctionnement optimal de MegaNet, il faudra attendre que les smartphones actuels gagnent largement en

puissance «ce qui sera le cas dans quelques années» affirme-t-il.

Source: [Russia Today](#)

## **Carnet de notes : Biodiversité 2015**

<http://www.collapsologie.fr/> 26 juin 2015 par Admin

« Dead zones », « défaunation », « basculement de régime », « co-extinctions »... les biologistes et écologues ont besoin de nouveaux mots pour décrire la situation dramatique des écosystèmes terrestres et marins. Dans ce carnet de notes, nous synthétisons les derniers travaux scientifiques sur le sujet au fur et à mesure des nouvelles parutions.

### **Biodiversité marine**

Un numéro spécial [1] sur les basculements de régime (*regime shifts*) marins a été publié par l'académie britannique des Sciences, la fameuse Royal Society. Les basculements de régime sont observés lorsqu'un écosystème entier passe d'un état d'équilibre à l'autre. Dans les océans, des changements abrupts ont été observés et les scientifiques s'attendent à ce qu'ils augmentent en nombre. Ils sont causés par de nombreux facteurs et se manifestent par différents symptômes qui se produisent de manière aléatoire, donc difficilement prévisible. La pêche, le changement climatique et le développement d'activité dans les estuaires ou sur les côtes sont des causes évidentes. , les services culturels, la biodiversité et la production de nourriture sont les plus affectés Parmi les services rendus par les écosystèmes

Une équipe de chercheurs menée par le professeur Douglas McCauley de l'Université de Californie montre dans une étude publiée par la revue Science que les dynamiques qui ont mené à l'effondrement de populations d'animaux sauvages sur les continents se produisent aujourd'hui dans les océans [2]. La perte d'habitat, la mauvaise gestion des ressources, le changement climatique et l'empreinte des activités humaines a mené à un phénomène de « Défaunation », c'est à dire un déclin de la diversité et des populations d'espèces animales. « Bien que cette défaunation soit moins sévère que sur les continents [2bis], les effets augmentent en vitesse et en impact ». Les activités humaines produisent des effets directs et indirects aussi bien sur les populations de la grande faune (les baleines, les requins) que sur les plus petites (les anchois ou les sardines). Les chercheurs soulignent que les déclin de populations peuvent déclencher des effets en cascade dans les chaînes alimentaires et endommager le fonctionnement d'un écosystème océanique entier.

Une autre étude publiée par le journal Nature Climate Change montre que le changement climatique perturbe sérieusement les écosystèmes marins à une échelle qui n'a pas été constatée depuis 3 millions d'années [3]. Elle conclut que les migrations des espèces tropicales vers des eaux plus froides suite au réchauffement continu observé ces dernières décennies peut déclencher des changements abrupts dans les écosystèmes.

Grâce à une nouvelle méthode d'analyse de sédiments, des chercheurs de l'Université de Chicago observent qu'un petit changement dans les concentrations de l'oxygène dans les océans peut profondément déstabiliser des communautés entières d'invertébrés. Leurs analyses suggèrent notamment que les écosystèmes des fonds marins ont mis approximativement 1000 ans pour retrouver un état d'équilibre après un réchauffement rapide, comme celui que nous provoquons aujourd'hui [4].

Les scientifiques suspectaient depuis longtemps qu'une acidification des océans s'était produite lors de la plus grande extinction de masse de l'histoire de la Terre, il y a 252 millions d'années, mais ils leur manquaient des preuves tangibles. C'est chose faite. Une équipe de chercheurs a pu reconstruire les données du taux d'acidité contenu dans l'eau salée lors de l'extinction Permien-Trias en mesurant les isotopes de bore de roches [5]. Ils en déduisent que le pH était relativement stable au début de l'évènement mais qu'une diminution abrupte s'est produite dans un second temps au moment où les organismes vivants ont disparus en masse. Cette acidification a eu lieu lorsque de grandes quantités de gaz à effet de serre ont été émises lors d'éruptions volcaniques et de la fonte du pergélisol arctique.

---

#### **NOTES:**

[1] MCCAULEY, Douglas J., *et al.* Marine defaunation: Animal loss in the global ocean. *Science*. 16 janvier 2015. Vol. 347, n° 6219, pp. 1255641. DOI [10.1126/science.1255641](https://doi.org/10.1126/science.1255641).

[1bis] Par exemple, 80% des grands herbivores sont menacés d'extinction. Parmi eux, les éléphants, les rhinocéros, les hippopotames et les gorilles. Les chercheurs parlent de véritable effondrement. RIPPLE, W. J., *et al.* Collapse of the world's largest herbivores. *Science Advances*. 1 mai 2015. Vol. 1, n° 4, pp. e1400103-e1400103. DOI [10.1126/sciadv.1400103](https://doi.org/10.1126/sciadv.1400103).

[2] Theme issue « Marine regime shifts around the globe: theory, drivers and impacts » compiled and edited by Alessandra Conversi, Christian Möllmann, Carl Folke and Martin Edwards, *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B*, 05 January 2015. Vol. 370, n° 1659. Voir synthèse ROCHA, J., *et al.* Marine regime shifts: drivers and impacts on ecosystems services. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London B*. 5 janvier 2015. Vol. 370, n° 1659, pp. 20130273. DOI [10.1098/rstb.2013.0273](https://doi.org/10.1098/rstb.2013.0273).

[3] BEAUGRAND, Grégory, EDWARDS, Martin, RAYBAUD, Virginie, GOBERVILLE, Eric et KIRBY, Richard R. Future vulnerability of marine biodiversity compared with contemporary and past

changes. *Nature Climate Change*. 1 juin 2015. Vol. advance online publication.  
DOI [10.1038/nclimate2650](https://doi.org/10.1038/nclimate2650).

Many studies have implied significant effects of global climate change on marine life. Setting these alterations into the context of historical natural change has not been attempted so far, however. Here, using a theoretical framework, we estimate the sensitivity of marine pelagic biodiversity to temperature change and evaluate its past (mid-Pliocene and Last Glacial Maximum (LGM)), contemporaneous (1960–2013) and future (2081–2100; 4 scenarios of warming) vulnerability. Our biodiversity reconstructions were highly correlated to real data for several pelagic taxa for the contemporary and the past (LGM and mid-Pliocene) periods. Our results indicate that local species loss will be a prominent phenomenon of climate warming in permanently stratified regions, and that local species invasion will prevail in temperate and polar biomes under all climate change scenarios. Although a small amount of warming under the RCP2.6 scenario is expected to have a minor influence on marine pelagic biodiversity, moderate warming (RCP4.5) will increase by threefold the changes already observed over the past 50 years. Of most concern is that severe warming (RCP6.0 and 8.5) will affect marine pelagic biodiversity to a greater extent than temperature changes that took place between either the LGM or the mid-Pliocene and today, over an area of between 50 (RCP6.0: 46.9–52.4%) and 70% (RCP8.5: 69.4–73.4%) of the global ocean.

[4] MOFFITT, Sarah E., HILL, Tessa M., ROOPNARINE, Peter D. et KENNETT, James P. Response of seafloor ecosystems to abrupt global climate change. *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 30 mars 2015. pp. 201417130. DOI [10.1073/pnas.1417130112](https://doi.org/10.1073/pnas.1417130112).

Anthropogenic climate change is predicted to decrease oceanic oxygen (O<sub>2</sub>) concentrations, with potentially significant effects on marine ecosystems. Geologically recent episodes of abrupt climatic warming provide opportunities to assess the effects of changing oxygenation on marine communities. Thus far, this knowledge has been largely restricted to investigations using Foraminifera, with little being known about ecosystem-scale responses to abrupt, climate-forced deoxygenation. We here present high-resolution records based on the first comprehensive quantitative analysis, to our knowledge, of changes in marine metazoans (Mollusca, Echinodermata, Arthropoda, and Annelida; >5,400 fossils and trace fossils) in response to the global warming associated with the last glacial to interglacial episode. The molluscan archive is dominated by extremophile taxa, including those containing endosymbiotic sulfur-oxidizing bacteria (*Lucinoma aequizonatum*) and those that graze on filamentous sulfur-oxidizing benthic bacterial mats (*Alia permolestia*). This record, from 16,100 to 3,400 y ago, demonstrates that seafloor invertebrate communities are subject to major turnover in response to relatively minor inferred changes in oxygenation (>1.5 to <0.5 mL·L<sup>-1</sup> [O<sub>2</sub>]) associated with abrupt (<100 y) warming of the eastern Pacific. The biotic turnover and recovery events within the record expand known rates of marine biological recovery by an order of magnitude, from <100 to >1,000 y, and illustrate the crucial role of climate and oceanographic change in driving long-term successional changes in ocean ecosystems.

[5] CLARKSON, M. O., KASEMANN, S. A., WOOD, R. A., LENTON, T. M., DAINES, S. J., RICHOSZ, S., OHNEMUELLER, F., MEIXNER, A., POULTON, S. W. et TIPPER, E. T. Ocean acidification and the Permo-Triassic mass extinction. *Science*. 2015. Vol. 348, n° 6231, pp. 229-232. DOI [10.1126/science.aaa0193](https://doi.org/10.1126/science.aaa0193).

(6) ESSINGTON, Timothy E., MORIARTY, Pamela E., FROEHLICH, Halley E., HODGSON, Emma E., KOEHN, Laura E., OKEN, Kiva L., SIPLE, Margaret C. et STAWITZ, Christine C. Fishing amplifies forage fish population collapses. *Proceedings of the National Academy of Sciences*. 6 avril 2015. pp. 201422020. DOI 10.1073/pnas.1422020112.

Forage fish support the largest fisheries in the world but also play key roles in marine food webs by transferring energy from plankton to upper trophic-level predators, such as large fish, seabirds, and marine mammals. Fishing can, thereby, have far reaching consequences on marine food webs unless safeguards are in place to avoid depleting forage fish to dangerously low levels, where dependent predators are most vulnerable. However, disentangling the contributions of fishing vs. natural processes on population dynamics has been difficult because of the sensitivity of these stocks to environmental conditions. Here, we overcome this difficulty by collating population time series for forage fish populations that account for nearly two-thirds of global catch of forage fish to identify the fingerprint of fisheries on their population dynamics. Forage fish population collapses shared a set of common and unique characteristics: high fishing pressure for several years before collapse, a sharp drop in natural population productivity, and a lagged response to reduce fishing pressure. Lagged response to natural productivity declines can sharply amplify the magnitude of naturally occurring population fluctuations. Finally, we show that the magnitude and frequency of collapses are greater than expected from natural productivity characteristics and therefore, likely attributed to fishing. The durations of collapses, however, were not different from those expected based on natural productivity shifts. A risk-based management scheme that reduces fishing when populations become scarce would protect forage fish and their predators from collapse with little effect on long-term average catches.

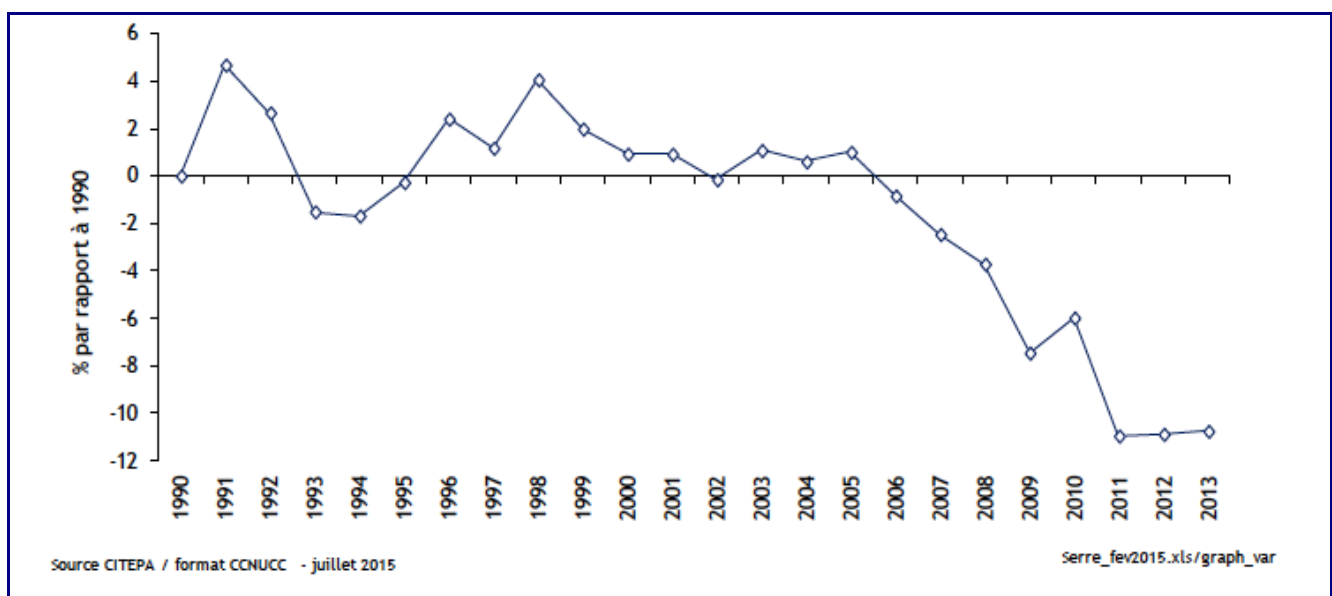
(7) WATSON, Reg A., NOWARA, Gabrielle B., HARTMANN, Klaas, GREEN, Bridget S., TRACEY, Sean R. et CARTER, Chris G. Marine foods sourced from farther as their use of global ocean primary production increases. *Nature Communications* [en ligne]. 16 juin 2015. Vol. 6. [Consulté le 18 juin 2015]. DOI 10.1038/ncomms8365. Disponible à l'adresse : <http://www.nature.com/ncomms/2015/150616/ncomms8365/full/ncomms8365.html>

The growing human population must be fed, but historic land-based systems struggle to meet expanding demand. Marine production supports some of the world's poorest people but increasingly provides for the needs of the affluent, either directly by fishing or via fodder-based feeds for marine and terrestrial farming. Here we show the expanding footprint of humans to utilize global ocean productivity to feed themselves. Our results illustrate how incrementally each year, marine foods are sourced farther from where they are consumed and moreover, require an increasing proportion of the ocean's primary productivity that underpins all marine life. Though mariculture supports increased consumption of seafood, it continues to require feeds based on fully exploited wild stocks. Here we examine the ocean's ability to meet our future demands to 2100 and find that even with mariculture supplementing near-static wild catches our growing needs are unlikely to be met without significant changes.

# Emissions françaises de gaz à effet de serre: une marge d'erreur de plus de 10%

<http://dr-petrole-mr-carbone.com/> Publié le 6 novembre 2015

Venant d'être envoyée aux Nations-Unies, l'édition 2015 du rapport français d'inventaire des gaz à effet de serre estime que le pays a émis 491,2 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> en 2013... à plus ou moins 50 millions de tonnes près ! Une telle marge d'erreur s'explique non pas par les émissions de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), mais par les incertitudes liées aux autres gaz à effet de serre: protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O), méthane (CH<sub>4</sub>), hydrofluorocarbures (HFC).



Evolution des émissions de gaz à effet de serre en France entre 1990 et 2013, hors utilisation des terres, leur changement et les forêts. Doc. CITEPA.

En 2013, la France a émis 491,2 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> de gaz à effet de serre -sans l'usage des terres, leur changement et les forêts" (UTCf).

C'est ce qui ressort du dernier [rapport national d'inventaire établi en octobre par le CITEPA \(Centre interprofessionnel technique d'études de la pollution atmosphérique\) et transmis à la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques \(CCNUCC\)](#). Ces émissions sont dues pour près de 75% au dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), pour 12% au méthane (CH<sub>4</sub>), pour 9% au protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O) et pour 4% aux hydrofluorocarbures (HFC).

**L'incertitude grimpe à 12,9% en ce qui concerne les émissions où l'on inclue l'usage des terres et les forêts**

En très légère hausse par rapport à 2012 (490,1 millions de tonnes équivalent

CO<sub>2</sub>), les émissions sont en baisse de 10,9% par rapport au niveau de 1990 (551,4 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub>). La réduction est de 13,5% si l'on prend en considération l'utilisation des terres et les forêts, avec 444,5 millions de tonnes émises en 2013 contre 513,7 en 1990. Rappelons toutefois que l'objectif officiel est d'atteindre – 40 % en 2030 par rapport à 1990, soit environ 330 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> hors UTCF et 308 millions de tonnes y compris l'UTCF. Reste donc plus ou moins 150 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> à ne pas émettre d'ici une quinzaine d'années.

Ce rapport d'inventaire évalue également, “sur la base des connaissances actuelles” et comme le recommande la Convention-cadre des Nations-Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), la marge d'erreur de ces évaluations. “Il ressort que l'estimation de l'incertitude sur les émissions totales (...) hors UTCF pour l'année 2013 est de +/- 10,2% en niveau d'émission”, note le rapport. Ce qui veut dire que la marge d'erreur pour les 491 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> émis par la France est de plus ou moins 50 millions de tonnes.

Ce niveau d'incertitude grimpe à 12,9% en ce qui concerne les émissions où l'on inclut l'usage des terres et les forêts: dans ce cas, le niveau de 445 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> d'émission n'est donc fiable qu'à plus ou moins 57 millions de tonnes.

**Incertitudes de 131% pour le protoxyde d'azote, de 16 % pour le méthane entérique, de 102% pour le méthane des décharges, de 28 % pour les HFC**

Comme le montre le rapport, une telle marge d'erreur est consécutive à la difficulté d'estimer certaines émissions de gaz à effet de serre, notamment en ce qui concerne le protoxyde d'azote et le méthane. Principalement issus de l'agriculture -et obéissant actuellement, comme le CO<sub>2</sub>, à de fortes augmentations à l'échelle mondiale– le N<sub>2</sub>O et le CH<sub>4</sub> ont la particularité de « réchauffer » puissamment à quantité égale par rapport au dioxyde de carbone. Sur une période de 20 ans et en tenant compte des rétroactions du cycle du carbone, leur “pouvoir de réchauffement global” (PRG) est en effet estimé à respectivement 86 fois et 268 fois celui du CO<sub>2</sub> (1), selon le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

Secteurs dont l'incertitude sur les émissions “représente un poids important” par rapport aux émissions totales, selon le rapport d'inventaire français:

– le protoxyde d'azote des sols de l'agriculture (épandage de fertilisants synthétiques, déjections animales, fixation de l'azote, résidus de culture, boues, composts, pâtures...) qui est la source d'une émission de 35,8 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> avec une incertitude de 131 %, représentant 10,5% des émissions

totales.

- le méthane entérique (rots des bovins notamment) qui est équivalent à 33,2 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> avec 16% d'incertitude (représentant 1,2% des émissions totales).
- le méthane des décharges émettant 14,7 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> avec une incertitude de 102 % (représentant 3,4% des émissions totales),
- Les HFC (comme hydrofluorocarbures, puissants gaz à effet de serre totalement créés par l'homme) notamment utilisés dans les systèmes de réfrigération et de climatisation, qui "pèsent" désormais 19,6 millions de tonnes équivalent carbone avec une incertitude de 28% (représentant 1,2% des émissions totales).

Afin d'obtenir des estimations plus précises, le rapport d'inventaire souligne que des projets d'amélioration sont prévus dès 2015 en ce qui concerne le N<sub>2</sub>O et le CH<sub>4</sub> entérique.

### **Hausse des émissions de CO<sub>2</sub> dans le transport, de méthane dans le secteur des déchets et de protoxyde d'azote dans le secteur de l'énergie**

Toujours selon ce rapport, si l'on considère uniquement les émissions de CO<sub>2</sub>, elles sont en diminution de 8,2 % sur la période 1990-2013 (-11,5% avec l'UTCF). Les rejets de CO<sub>2</sub> "sont très fortement corrélés à la consommation d'énergie fossile puisqu'en 2013, 93,8% des émissions de dioxyde de carbone hors UTCF lui sont imputables", précise-t-il. Hors UTCF, le transport contribue à 35,6% aux émissions de CO<sub>2</sub>, devant le secteur résidentiel/tertiaire/agriculture (26,3%), la combustion dans l'industrie manufacturière (17,2%) et l'industrie de l'énergie (14,2%). Secteur en hausse pour la période 1990-2013: le transport (+9,3%), le résidentiel/tertiaire/agriculture (+2%). Secteurs en baisse: l'industrie manufacturière (-26,3%), l'industrie de l'énergie (-21,6%).

Les émissions de méthane sont comme celles du CO<sub>2</sub> en baisse sur la période 1990-2013. Représentant 65,8% de ces émissions en 2013, le méthane de l'agriculture est en diminution de 7,5% depuis 1990, "principalement du fait de l'érosion des cheptels", précise le rapport. L'arrêt de l'activité minière explique de son côté une bonne partie de la chute de 75,4% des émissions de méthane dues au secteur de l'énergie. En revanche, les émissions de méthane du secteur des déchets (29% du CH<sub>4</sub> émis en 2013 hors UTCF) progresse sur la même période de 20,2%.

Quant aux émissions de protoxyde d'azote, elles ont chuté de 37,2% entre 1990 et 2013, du fait principalement "des actions menées dans le secteur des industries chimiques". Représentant 86,6% du N<sub>2</sub>O émis par la France en 2013, l'agriculture a vu ses émissions diminuer de 9,7% tandis que celles de l'énergie (9% des

émissions de N<sub>2</sub>O en 2013) ont progressé de 17%.

### **Une incertitude moindre en ce qui concerne l'évolution des émissions**

Du côté du stockage du carbone, l'utilisation des terres, leur changement et les forêts permet la capture de 46,7 millions de tonnes équivalent CO<sub>2</sub> mais avec une incertitude de 58%, précise encore le rapport national d'inventaire.

L'incertitude sur l'évolution des émissions de gaz à effet de serre "est plus faible que celle portant sur le niveau d'émissions d'une année donnée. Cela s'explique par les fortes corrélations entre deux années dans l'élaboration des inventaires : mêmes méthodes d'estimations d'une année sur l'autre, mêmes erreurs systématiques ou approximations au cours de la période, etc." ajoute-t-il. Ainsi, l'incertitude sur l'évolution des émissions hors UTCTF entre l'année de référence 1990 et 2013 de +/- 2,6%, pour une évolution de -10,9%. Elle passe à +/- 3,2% pour l'évolution de -13,5% des émissions avec l'UTCTF.

*(1) Sur un siècle les PRG du méthane et du protoxyde d'azote sont respectivement de 34 et de 298 fois celui du CO<sub>2</sub>, selon le dernier rapport du GIEC. La chute du PRG du méthane dans le temps s'explique par sa transformation chimique dans l'atmosphère.*

## **Le Danemark montre l'exemple, il économise du CO<sub>2</sub> !**

### **Biosphere 09 novembre 2015**

Le Danemark se sent une responsabilité énorme, il va accueillir en 2009 le prochain sommet des Nations unies sur l'environnement. Le Danemark se sent donc extrêmement coupable, ses rejets de gaz à effet de serre ont augmenté de 16 % en 2006. il faut réagir !! Alors le Danemark va motiver ses Danois qui rejettent en moyenne une dizaine de tonnes de gaz carbonique par personne et par an. Un objectif est fixé, réduire les émissions globales de 21 % d'ici à 2012 par rapport au niveau de 1990. Quel programme d'amincissement ?

Manger sans viande une fois par semaine, le steak, c'est du CO<sub>2</sub> concentré. Consommer des fruits et des légumes qui n'ont pas parcouru des kilomètres et qui ne sont pas élevés sous serre : ça fera régresser à la fois la consommation d'énergie fossile et les maladies cardio-vasculaires. Renoncer aux sacs plastiques et aux voyages aux antipodes. Bien sûr on assurera la production d'énergie en relançant la construction d'éolienne. La Biosphère se demande ce que va devenir le moral des Danois avec des mesures aussi peu contraignantes...

Le Danemark est quand même courageux puisqu'il se refuse à considérer l'option nucléaire Et il se prépare un petit peu à la pétrole-apocalypse en sachant qu'il ne

dispose ni d'hydroélectricité, ni de forêts. Alors, le Danemark comme embryon de modèle à suivre lors du prochain sommet de la Terre ? (article écrit en mai 2007 par Michel Sourrouille)

PS : si on me demande ce qu'a fait la France en 2015 pour montrer l'exemple, je serai bien en peine pour répondre. Peut-être en supprimant l'écotaxe sur les poids lourds

## **Mr Pouyanné, faut-il rompre avec les énergies fossiles ?**

Biosphere 08 novembre 2015

Dans deux ou trois siècles, on regardera sûrement les patrons des firmes multinationales qui dévastent la nature, asservissent leur main d'œuvre et manipulent les consommateurs comme on regarde aujourd'hui les seigneurs d'ancien régime qui pouvaient faire ce qu'ils voulaient de la vie des serfs : des salauds. Mais comme autrefois, trop peu de gens réagissent contre leur servage. Samedi 7 novembre au matin, c'est seulement 112 militants d'Actions non-violentes ([ANV-COP 21](#)) qui ont transformé le siège de Total en « scène de crime ». Le pétrolier français, rebaptisé « serial killer du climat », est accusé d'assassiner la planète. Txetx Etcheverry a essayé de rallier les policiers à leur cause : « *Total est en train de tuer la planète, j'espère que vous vous en rendez compte, et nous voulons la sauver, pour vous, vos enfants* »... en vain !\* Que dire de Patrick Pouyanné, la patron de Total ?

***Faut-il rompre avec les énergies fossiles ?*** C'est le titre énergique du MONDE\*\*. Le climatologue Jean Jouzel répond de façon catégorique : « *Nous avons déjà émis les deux tiers du volume de gaz à effet de serre issus des combustibles fossiles qu'il est possible d'émettre pour rester sous le seuil de 2°C de réchauffement. Il ne nous reste plus que 210 milliards de tonnes de carbone à utiliser, ce qui correspond à vingt années de production au rythme actuel. Ce chiffre nous amène à ne pas exploiter 80 % des réserves facilement accessibles, qui représentent 1500 milliards de tonnes de carbone.* » Patrick Pouyanné, spécialité pétrole et gaz, fait semblant de croire que c'est la faute aux copains : « *N'oublions pas le charbon qui est pour moi le premier fauteur de troubles, "l'ennemi" en quelque sorte.* » Rien dans son discours ne laisse présager la moindre initiative pour laisser gaz et pétrole sous terre, il utilise à merveille la langue de bois : « *Je suis conscient que la part du fossile ira en décroissant dans le mix énergétique mondial. C'est une réalité qui va s'imposer à nous, même si j'espère que le charbon décroîtra plus vite.* »

LE MONDE ose même la question qui tue : ***La décroissance est-elle une piste intéressante à explorer ?*** Patrick Pouyanné fait semblant de ne pas comprendre la question : « *L'enthousiasme peut venir si l'on réfléchit à horizon de quinze ou vingt ans. Lorsque Total a investi dans le solaire, certains actionnaires nous ont critiqués. La rentabilité n'est pas immédiate. Il faut être patient.* » Patrick Pouyanné est un criminel endurci qui ne sera malheureusement jamais jugé.

\* Le Monde.fr | 07.11.2015, *Total accusé de « crime contre l'humanité » par des militants écologistes*

\*\* LE MONDE éco&entreprise du 7 novembre 2015, entretiens croisés entre Jean Jouzel et Patrick Pouyanné

## **Climat : la stupidité du marché carbone**

**Biosphere** [07 novembre 2015](#)

Le prix du quota de dioxyde de carbone a clôturé à 0,88 euro le 21 février 2007 sur le marché Powernext Carbon, l'une des principales plates-formes européennes d'échanges de permis d'émission de gaz à effet de serre. Pour mémoire, il valait entre 8 et 10 euros début 2005, au lancement du marché européen des quotas (un quota correspondant à une tonne de CO<sub>2</sub> émis), et avait même atteint 30 euros au printemps 2006. Et selon les spécialistes de ce marché, il y a peu de chances pour qu'il se redresse d'ici la fin de l'année. Certains estiment qu'il plus est que son prix pourrait tendre rapidement vers zéro. Cet effondrement est une grande déception pour les organisations non gouvernementales (ONG) et pour la Commission européenne. Celle-ci, à l'initiative du marché des quotas de CO<sub>2</sub>, visait à préparer les industriels européens à respecter les engagements pris dans le cadre du protocole de Kyoto. Mais, avec un quota à moins d'un euro, les entreprises n'ont aucun intérêt à faire des efforts. Il est vrai que les quotas ne dépendent pas réellement du marché, ils sont déterminés par chaque pays avec approbation nécessaire de la Commission européenne. Des quotas trop laxistes sont à l'origine des déboires actuels.

La Biosphère cherche perpétuellement son niveau d'homéostasie, tout au cours d'un temps géologique bien plus lent que celui du temps humain. Les humains détériorent tellement vite les choses que leurs instruments de régulation n'auront jamais le temps de régler le fond du problème : l'activisme forcené de la société thermo-industrielle. Notre espèce risque fort de passer d'une simplicité volontaire refusée à des restrictions forcées.

Cet article a été écrit le 18 mai 2007... Cinq ans après, qui a entendu parler du marché carbone à l'approche de la COP21 (décembre prochain à Paris) !?

